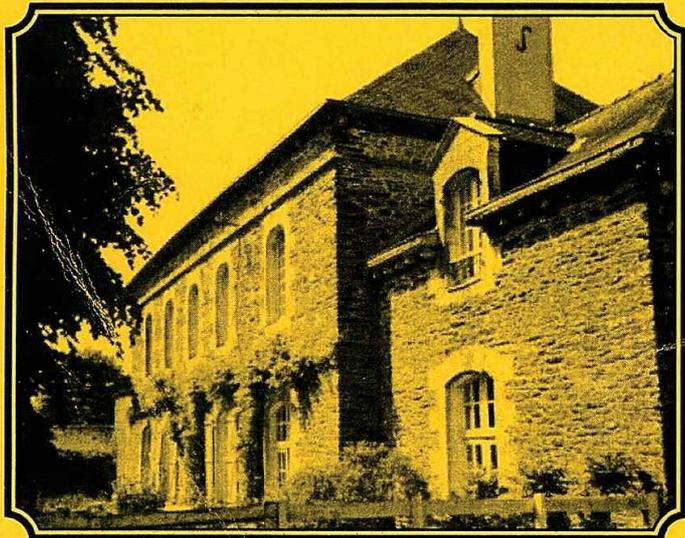
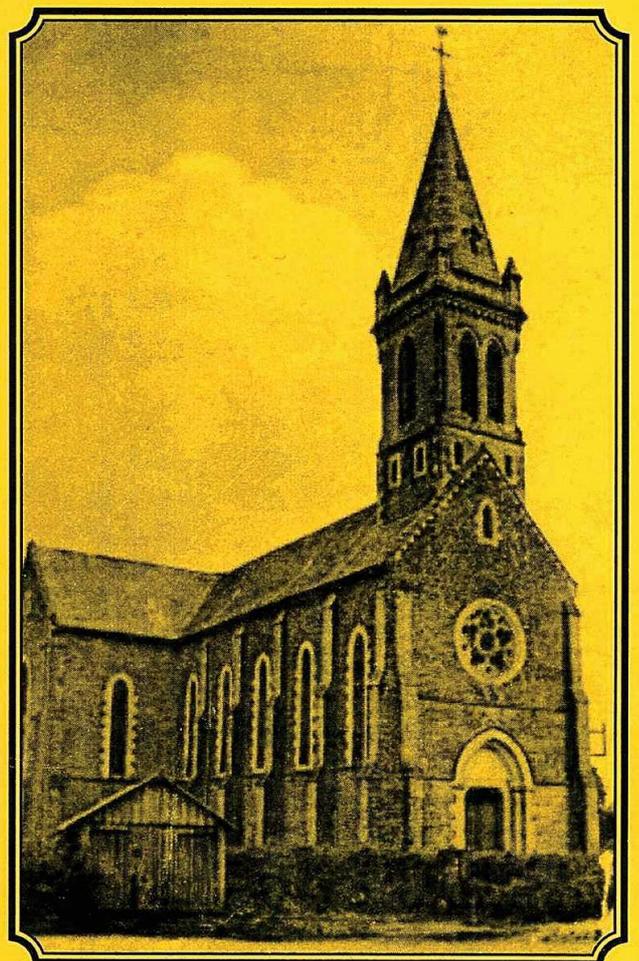
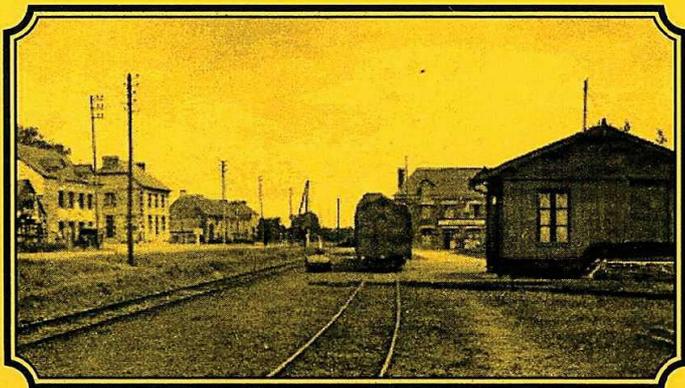


Treffendel

au fil des ans





TREFFENDEL AU FIL DES ANS

Sommaire

UN PEU D'HISTOIRE	03
Origines de Treffendel	
Quelques dates et faits marquants	
La Libération	
TÉMOIGNAGES DU TEMPS PASSÉ	12
Deux femmes	
Extraits des mémoires d'un agriculteur	
ÉVOLUTION DU MONDE AGRICOLE	18
Le monde agricole autrefois	
L'évolution de l'agriculture à Treffendel	
L'évolution des techniques agricoles	
Le remembrement	
NATURE - PROMENADE - DÉCOUVERTE	27
US ET COUTUMES	29
La vie de tous les jours	
Le conseil de révision	
Le publicateur	
Loisirs et distractions d'avant-guerre	
Une journée de batailles	
REGARD SUR LE FUTUR	35
ANNEXES	37
Lexique du parler ancien de chez nous	
Maires de Treffendel	
Recteurs de Treffendel	
Associations en 1999	
Démographie	
Cartes	

AVANT PROPOS

Le XXème siècle va nous quitter. Malgré les drames politiques, les guerres, les crises économiques, notre siècle a été jalonné de progrès fantastiques dans tous les domaines. Il a été prodigue en bienfaits envers les hommes et surtout les femmes de nos sociétés occidentales. Les découvertes, les transformations, les mutations, ont bouleversé nos façons de vivre, tant pour le monde rural que pour le monde urbain. Par nos recherches, par les témoignages requis, nous allons vous faire découvrir brièvement un peu d'histoire de notre commune, retracer la façon de vivre de nos aïeux, en y ajoutant quelques anecdotes vécues.

L'équipe de Treffendel au Fil des Ans va essayer de réveiller les souvenirs du passé pour vous, habitants de jadis, quant aux nouveaux habitants, ce sera l'occasion pour eux de connaître la vie au village de Treffendel autrefois.

Après avoir tracé l'historique du patrimoine, le vécu de nos ancêtres, nous vous présenterons Treffendel aujourd'hui. Notre commune évolue régulièrement avec ses nouveaux résidents, ses nouvelles activités.

Notre situation géographique, à l'entrée de la forêt de Brocéliande nous offre un éventail de randonnées, promenades agrémentées par le gazouillis des oiseaux et le clapotis de l'eau (rivières du Serein et de la Chèze). Nous mentionnerons aussi les diverses associations existantes au sein de notre commune.

Souhaitons à tous de s'intégrer à Treffendel, à chacun d'y trouver sa place, peut-être par le biais des associations...

Réalisé sous l'égide du Club de l'âge d'or

Cécile Destoc
Vincent Dubois
Clément Regnault
Bernadette Destoc
Marcel Yris
Colette Derouen
Pierre Rubin
Marie-Thérèse Basile

remerciements à toutes les personnes qui ont collaboré par leurs témoignages, leurs récits, les prêts de documents et photos, etc...

Couverture réalisée par Dominique Turbin

Treffendel, décembre 1999

UN PEU D'HISTOIRE

ORIGINES DE TREFFENDEL

La commune de Treffendel fut créée à la Révolution, la paroisse en 1803. Voici ce qui est écrit dans le tome IV de Paul Banéat:

“Treffendel, évêché de Saint-Malo, Canton de Plélan le Grand, Treffendel était à l'origine une chapelle dépendant de la paroisse de Plélan. Au début du XVIème siècle, l'Abbaye de Saint-Melaine de Rennes autorisa Yves Bruslon, seigneur de la Musse, à reconstruire et à doter une chapelle fondée depuis trois siècles environ, dans le baillage de Treffendel.”

“Cette chapelle, placée sous le vocable de Notre-Dame du Bercelet, reçut, en 1574, le droit de célébrer les baptêmes et les sépultures; elle était qualifiée “trève” au XVIIème siècle et devint paroisse en 1803. La commune fut érigée au début de la Révolution.”

“Le préfixe “Treff” semble indiquer une ancienne “trève” bretonne, c'est-à-dire une section de paroisse possédant une chapelle et correspondant à peu près aux frairies des siècles derniers.”

“On édifia, en 1658, une petite chapelle au nord de l'ancienne église, qui se trouvait dans le cimetière actuel et datait de 1574, et on éleva une tour au-dessus d'elle. Le bas de cette tour servit de chœur. En l'an 1764, la nef fut refaite.”

Du préfixe “Treff”, vient le nom de Treffendel

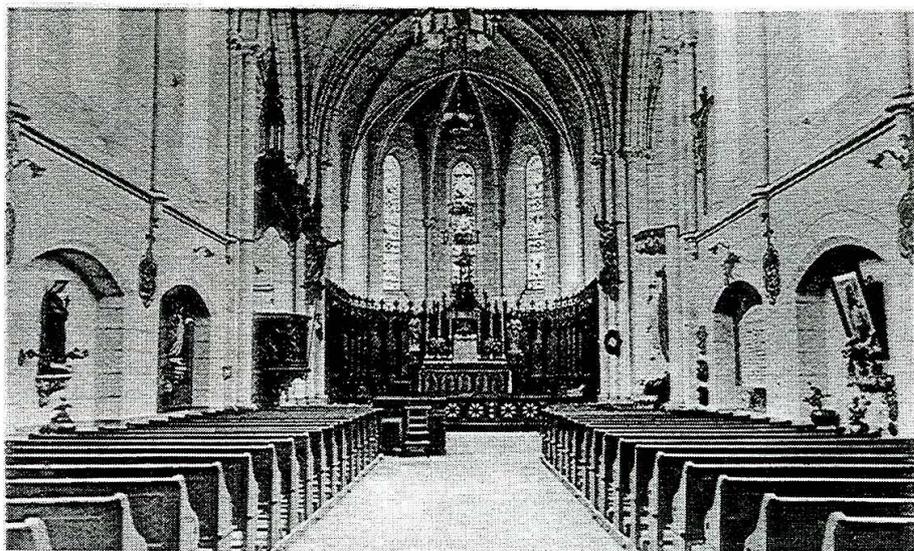
- son altitude:	130 mètres
- sa superficie:	1898 ha
- quelques repères	en 1830 1000 habitants
	en 1930 750 habitants
	en 1960 600 habitants
	mars 1999 763 habitants

On parle beaucoup de la protection et de la mise en valeur du patrimoine architectural local. Notre commune possède quelques bâtiments anciens: par exemple notre église, pour laquelle d'importants travaux sont engagés. Sa construction date de 1867-1872. L'église précédente, qui se trouvait implantée dans le cimetière actuel, datait de 1575. D'autres lieux du culte ont disparu à l'heure actuelle, comme:

- la chapelle de la Chevallerais, 1727
- la chapelle du Coudray, 1627
- la chapelle de Breil-Houssoux, XVI au XVIIème siècles.

Certains éléments de ferme datent sans doute des XVIème et XVIIème siècles:

- Breil-Houssoux, la Provotais, le Portal, etc...



2577 - TREFFENDEL (I.-et-V.) — L'Intérieur de l'Eglise

Dans le bourg, la grande maison, propriété de la Famille Garel, est datée de 1836.

Le vieux presbytère, construit en 1623, agrandi en 1643 et remanié en 1960, abrite aujourd'hui un restaurant gastronomique réputé.

Le Manoir

Derrière l'église, un manoir, vaste bâtiment que les Treffendelloises et Treffendellois de plus de 47 ans connaissent bien pour l'avoir fréquenté comme écoliers, date de 1833 et mérite quelques lignes dans le cadre mémoire de notre commune.

De ce qui précède nous retiendrons que l'espace de temps se situant entre 1830 et 1870 (soit 40 ans) a été d'une grande intensité en ce qui concerne la construction de bâtiments et des activités qui en découlait. L'implantation de certaines familles à Treffendel pourrait dater de cette époque.

Avec juste raison, les enfants de l'école, au cours d'une visite des lieux, ont qualifié, dans le n°3 d'Info-cartable de mai-juin 1995, cette construction de “Manoir”.

Les vieux plans d'origine, dans un triste état et repris en 1963-1964 portaient ce titre. Le terme “Manoir” désigne des lieux de résidence. À partir du XVIIème siècle, il est utilisé de façon plus juridique - manoir ou priorial. Ce n'est qu'à partir du XIXème siècle qu'il acquiert le sens que nous lui connaissons aujourd'hui. C'est en fait une maison noble dont le propriétaire cherchait à marquer son origine aristocratique, et ses privilèges... par une construction signée, de grandes dimensions (environ 200 à 250 m² au sol), et parfois dotée de décors architecturaux. Il se compose le plus souvent de grandes salles au rez-de-chaussée, avec de grandes cheminées. L'étage est occupé par plusieurs pièces à feu où sont installées les chambres.

Manoir - Habitation ancienne et de caractère, d'une certaine importance, parfois entourée de terres, dicit le Petit Larousse.

À titre d'exemple: le manoir du Tertre à Paimpont, la Malouinière des évêques à Saint-Malo de Beignon (malouinière ou manoir, appellation de la région de Saint-Malo). À Treffendel, d'autres constructions datant du XVIème siècle: seigneurie avec chapelle, les bâtiments d'habitation étaient également des "Manoirs", il s'agit de Breil-Houssoux, de la Provotais et du Portal, il n'en reste malheureusement que quelques éléments d'origine.

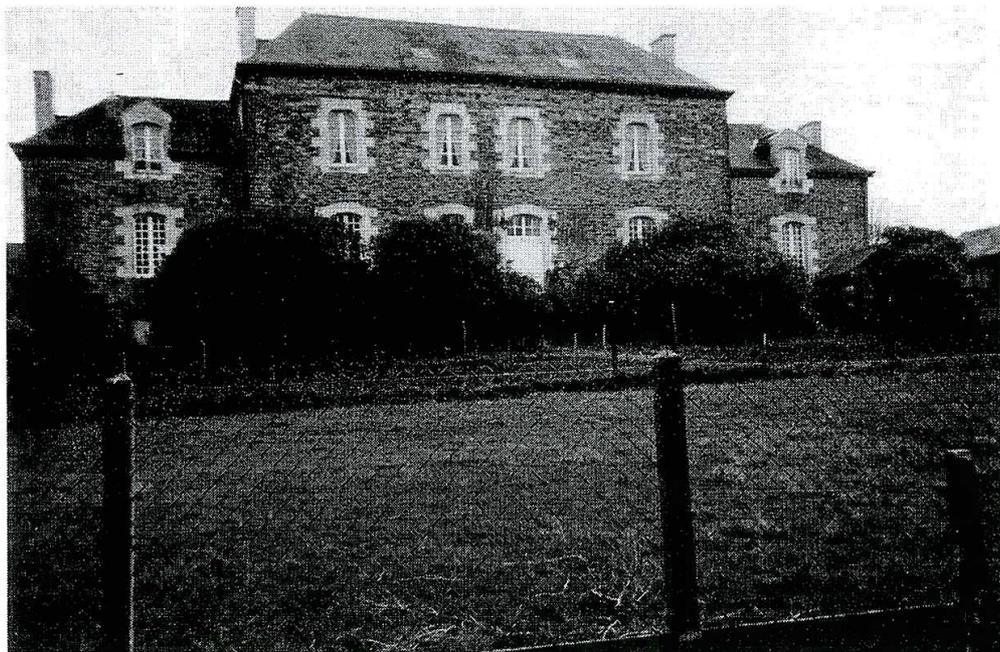
Pour ce qui nous concerne, il s'agit d'une vaste et sobre construction du XIXème siècle, pavillonnée à ses extrémités, possédant un étage avec grenier sur pavillon central. Le corps

central faisait saillie sur les deux pavillons avec étage, sans grenier, construite en schiste pourpré, provenant très probablement des carrières qui existaient sur le territoire de Treffendel, couverte en ardoises, avec ses fenêtres et porte-fenêtres à encadrement de pierres blanches, dotées de petits carreaux.

La construction a toujours fière allure, cachée à l'ombre de l'église. Une inscription, aujourd'hui disparue, indiquait 1833. Des renseignements -sous réserves- fournis par Maître Jan, notaire à Treffendel: un Monsieur Roze, qui aurait résidé à Treffendel pendant une vingtaine d'années, avait acheté cette propriété au constructeur, un châtelain, comme lui originaire de la Mayenne. Une certitude: ce Monsieur Roze est décédé à Treffendel en 1865, laissant la propriété à ses enfants (habitant Château Gontier), acte de Maître Aubry, notaire à Plélan. Ceux-ci la cédèrent à Monsieur l'abbé Julien Coignard le 6 octobre 1868. À noter que l'abbé Coignard fut le maître d'ouvrage de la construction de l'église actuelle. Après plusieurs transactions immobilières

concernant cette propriété, le 17 décembre 1903, Mr Richard Armand en devint à son tour propriétaire (acte de Maître Folliard, notaire à Treffendel). À son décès, en octobre 1914, Maître Richard lègue les bâtiments à sa nièce, Mademoiselle Armandine Clément, épouse de Jean-Marie Barre (Maure-de-

édifice, qu'il revendit le "Manoir" à mademoiselle Marie-Josèphe Treluyer le 1er novembre 1871, acte de Maître Pons, notaire à Treffendel. Anecdote: la première quête pour la construction de l'église actuelle eut lieu le 19 décembre 1865 et rapporta 500 F (aujourd'hui 76.560 F...)



Le Manoir

Bretagne), acte de Maître Folliard. Après le décès de Monsieur et Madame Barre, les héritiers cèdent, le 1er avril 1954, la propriété du manoir à l'Association Diocésaine, et ce à titre gratuit, acte de Maître Simonneau, notaire à Treffendel. Achat à ladite association par Monsieur et Madame Yris, en avril 1962 (acte de Maître Simonneau). L'accès à la propriété par le parvis de l'église et contournement de celle-ci pourrait trouver l'explication suivante:

Décès de Monsieur Roze le 25 mars 1865, alors propriétaire.

Tractation avec les héritiers et achat en octobre 1868 par Mr l'abbé Coignard, recteur de Treffendel de 1862 à 1886.

Construction de l'église et mise en service de celle-ci en 1872, avec mise en place de la chaire en 1873, d'où: probable construction de l'église sur un terrain appartenant à la propriété de Mr l'abbé Coignard, à cette époque. À noter, je cite (Treffendel au Passé Simple), que l'abbé Coignard avait dépensé sa fortune et beaucoup d'énergie pour l'édification de l'église, ce bel

Maître Richard devint propriétaire du Manoir en décembre 1903 et y créa une école privée en 1905-1906, ce qui semble correspondre à la séparation de l'Église et de l'État. Les bâtiments furent utilisés pour l'enseignement privé jusqu'en 1958-1959. L'école privée actuelle, également propriété de Maître

Richard, fut mise en service en 1910, uniquement pour les garçons, et devint mixte en 1959. Elle est toujours en fonction à ce jour.

Maître Richard, décédé le 23 octobre 1914, chargea par testament ses héritiers d'assurer le traitement des instituteurs et institutrices de ses écoles chrétiennes, ainsi que de veiller à l'entretien des classes et des logements des enseignants.

Les deux écoles furent cédées à l'association diocésaine le 1er avril 1954, acte de Maître Simonneau.

Près de la petite place du cimetière et de l'accès au chemin piétonnier de la Fontaine, au carrefour des rues d'Armorique, de Brocéliande, de Haute-Bretagne et du Bignon, se dresse l'imposante construction de la famille Garel. Elle a été construite en 1836 par Maître Chambre, notaire (inscription figurant sur la façade). Il s'agit d'une construction massive en schiste pourpré avec grandes pièces au rez-de-chaussée, chambres à l'étage, grenier avec de très belles lucarnes. Un grand porche per-

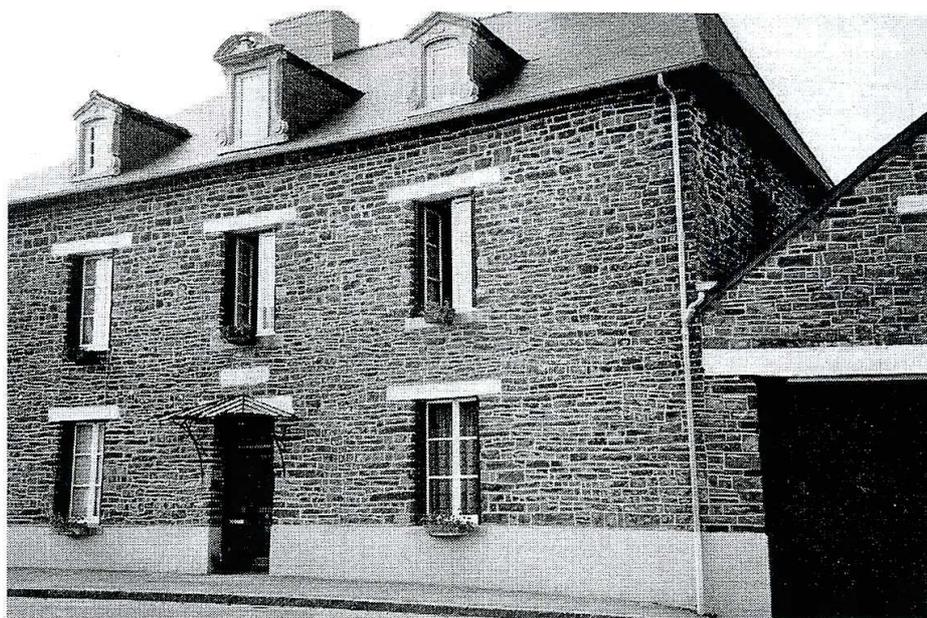
met l'accès à une cour intérieure avec abri pour véhicule hippomobile et écurie. Cette cour intérieure permet de parvenir au grand verger prairie au nord, clos par de hauts murs. Le constructeur, Maître Chambre, a exercé à Treffendel de 1832 à 1869. Maître Richard, notaire à Treffendel en 1873, devint propriétaire de l'immeuble. C'est ce Maître Richard qui se rendit acquéreur du Manoir en 1903 et fit construire l'école privée actuelle mise à disposition en 1910.

Notons également l'environnement de ce "Manoir" agrémenté d'espaces de verdure et d'arbres importants, d'essences diverses.

À l'entrée de la propriété, sous le petit bois à gauche, la statue de la Vierge de Lourdes rénovée et bien en place sur son socle de pierre (probablement liée à l'utilisation des lieux par l'école chrétienne).

Devant la façade, le splendide tilleul argenté, que l'ancien directeur des parcs et jardins de la ville de Rennes estimait être un des plus beaux du département.

Les magnifiques Rhododendrons de plus de cinq mètres de hauteur de part



Une des plus anciennes maisons du bourg

et d'autre du perron ornent la façade Nord.

Le puits situé au centre du jardin alimentait en eau la propriété.

À remarquer également que la description des bâtiments, en 1863, comportait le hangar ouest (abri pour voiture hippomobile légère, type cabriolet) avec, au nord, une écurie. Cette écurie comporte un grenier à foin, avec une pièce contigüe avec cheminée (probablement logement du palefrenier), ce qui représentait pour l'époque un certain progrès par rapport au fait que, dans certaines fermes, le "charretier" couchait dans l'écurie, dans une sorte de construction en bois en élévation.

À noter qu'un lavoir abreuvoir, alimenté par une source à l'ombre d'un saule-pleureur, se trouve à quelques mètres.

Le lavoir et ses lavandières

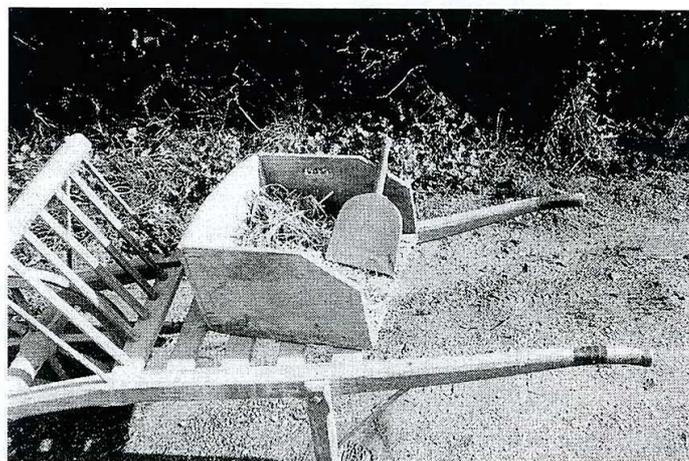
Un lavoir "municipal" était situé rue des deux fontaines, près du Local Telecom. Il était alimenté par la fontaine existante.

Ce lavoir municipal, situé à proximité du bourg, servait à toutes les familles avoisinantes. Certaines lavandières y allaient journellement. Car, à l'époque, avant 1960, ce métier existait.

Ces femmes avaient une clientèle, et leur consacraient une journée par semaine, toujours la même, pour leur lessive. C'était une besogne pénible, mais il fallait gagner sa vie. Souvent ce labeur était accompli par des veuves ou des femmes seules. Parfois aussi, c'était à la maîtresse de maison qu'incombait cette tâche. Bien des fois, l'hiver, il fallait casser la glace formée à la surface du lavoir pour y rincer la "camionnée de linge", tandis que l'été, on y suait sous de grands chapeaux de paille ou de grands mouchoirs à carreaux noués aux quatre coins. Les bonnes places autour du lavoir étaient convoitées. Les belles pierres lisses étaient réservées aux laveuses professionnelles "attitrées", et malheur à qui s'appropriait l'une d'elles. Elles savaient se défendre, au moins verbalement.



La laveuse (reconstitution)



La brouette

La laveuse arrivait vers 8 heures, buvait un café à la maison, puis commençait le rituel. Le linge était trié. Elle l'essangeait dans l'eau tiède, à la main, avec du savon de Marseille sur une planche dans le baquet (prélavage). Pendant ce temps, dans la grange, la chaudière remplie d'eau additionnée de cristaux de soude, chauffait. C'est dans ce récipient que bouillait le linge pendant le repas du midi.

Puis le linge était transporté au lavoir dans une brouette qui ne servait qu'à cet usage. Il y était bien rangé: le blanc d'un côté, les couleurs de l'autre. Il arrivait parfois qu'un des membres de la famille descende la brouettée au lavoir, avec le battoir, la brosse et la boîte à laver (sorte de caisse garnie de paille dans laquelle on s'agenouillait). C'est au lavoir que se terminait le travail par un rinçage à l'eau claire. Le linge était battu jusqu'à ce qu'il n'ait plus une trace de savon, puis, parfois, passé à l'eau de javel et presque toujours au bleu d'azurage, et rangé au fur et à mesure dans la brouette. Il n'était pas rare, en été, que les familles descendent le casse-croûte vers 16 heures. À ce moment-là, les lavandières prenaient le temps de souffler: c'était la pause. Assises sur le petit mur, en discutant avec leurs collègues, les langues allaient bon train. Ne disait-on pas qu'à l'époque, les lavandières passaient la commune en revue... Mais ce n'est pas prouvé. C'était ensuite le retour vers la maison, suivi d'un café bien chaud et apprécié, car la journée était éreintante.



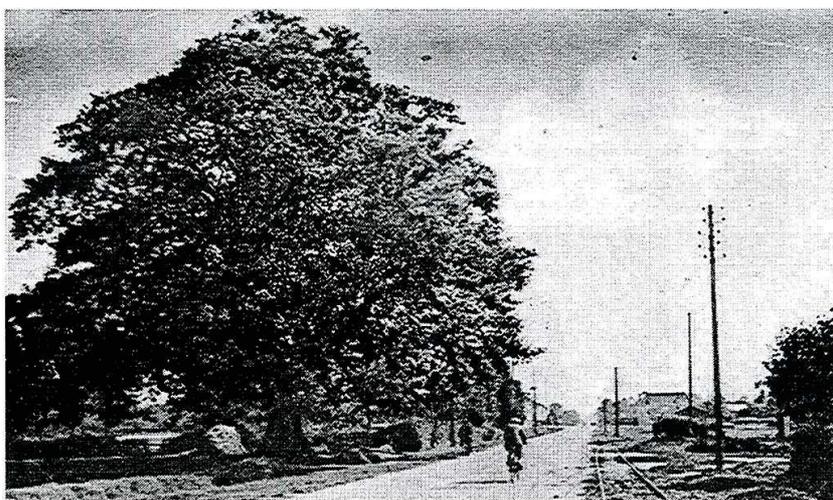
Le vieux presbytère et l'étang communal

Nota. En 1963, Marie-Jo Courtel lavait encore les couches de son enfant (à cette époque on ne connaissait pas les changes jetables) à ce lavoir municipal aujourd'hui disparu. "Dommage"...!?

La fontaine

La fontaine St-Méen est liée à la mémoire de la commune, elle mériterait d'être reconstruite. Avant le XVIème siècle, on s'y rendait en pèlerinage pour demander à Saint-Méen la guérison de certains maux. Cette fontaine Saint-Méen, située au bas de l'actuel cimetière, près du chemin piétonnier, attirait encore de nombreux pèlerins au début du XXème siècle.

Elle avait la propriété de guérir certaines maladies de peau, on s'y rendait



2574 - TREFFENDEL (I.-et-V.) — Le gros chêne et la Gare

également pour demander la pluie.

Le vieux presbytère

Situé à environ 300 mètres de l'église, on y accédait par un petit chemin de terre qui longeait le manoir, traversait les prairies, où se situe le lotissement de la fontaine, pour aboutir au porche d'entrée.

Le bâtiment a toujours été utili-

sé pour le logement des prêtres, et ce jusqu'en 1973, quand un nouveau presbytère fut édifié, rue de la Cour Detoc.

Propriété de la commune, ce vieux presbytère fut vendu en 1973. Il abrite actuellement un restaurant gastronomique réputé: "L'auberge du Presbytère".

Cet édifice en schiste pourpre est dû à la générosité du seigneur de la Musse qui le fit édifier en 1623. Il consistait en un bâtiment de 8 à 9 mètres, flanqué à l'ouest d'une pièce plus basse. Cette dernière fut agrandie en 1823, tandis que la cour intérieure était ceinte de murs et dotée d'une grande porte cochère. À noter que le verger jardin au nord du bâtiment est également clos d'un mur. En 1845, la partie orientale fut allongée de deux mètres et surélevée. Le bâtiment actuel, quelque peu remanié dans les années 1960, conserve une atmosphère calme et accueillante.

le Chêne de la Victoire

Il y a encore quelques années, sur le territoire de la commune de Treffendel, au lieu-dit "la Victoire", à 1500 mètres du bourg, sur le bord nord de la grande route, près de l'embranchement

du chemin vicinal qui relie cette route au bourg, trônait le chêne de la Victoire”.

On prétend qu’il avait été planté en souvenir de la bataille de Lépante (1571), ville maritime de la Grèce occidentale.

Cet arbre remarquable était classé “monument historique”; c’était un chêne magnifique par la grosseur de son tronc et l’étendue de sa ramure. Mais il était très vieux, son tronc était creux et il ne vivait plus que par son écorce.

Ce sont des seigneurs de la contrée de Plélan et de Treffendel qui l’avaient fait

planter, à leur retour au pays natal, pour perpétuer le souvenir de la bataille de Lépante, à laquelle ils avaient participé, contre les Turcs qui essayaient, à cette époque, d’envahir les pays occidentaux, et qui furent mis en déroute par une coalition de ces pays.



QUELQUES DATES ET FAITS MARQUANTS CONCERNANT L'ÉVOLUTION DE LA COMMUNE

Treffendel a d'abord été une partie de la paroisse de Plélan, d'où son nom: TREFF vient de TREVE, qui signifie, en Bretagne, frairie ou section de paroisse possédant une chapelle.

1572-1574 1ère église paroissiale de Treffendel.

En 1572, le seigneur de la Musse, de Baulon, reçut l'autorisation de transformer la chapelle déjà existante en église paroissiale (mais dépendant toujours de Plélan). Des baptêmes, sépultures,... pouvaient désormais y être célébrés.

Elle fut agrandie aux frais du seigneur de la Musse et inaugurée en 1574. Elle fut à nouveau agrandie en 1658 et la nef fut construite en 1764.

1623 Construction de l'ancien presbytère

Le seigneur de la Musse fit également construire un presbytère et lui attribua 3 ha de terres attenantes à la propriété. Ces biens ont été gérés par la Fabrique (groupe de clercs ou de laïcs administrant les biens d'une église et vendus à un restaurateur en 1973. Cette propriété est devenue l'Auberge du Presbytère.

1627 Construction de la chapelle du Coudray

Elle fut bâtie par l'abbé Michel Gaultier en 1627, terminée en 1629. On y célébrait 2 messes par semaine, dont une le dimanche. On y venait en procession le 26 juillet, fête de la Sainte-Anne. Elle fut détruite vers 1950. D'autres chapelles ont également existé: Une chapelle frairienne au village de la Chevallerie, une chapelle privée dans l'ancien manoir du Breil-Houssoux. Celles-ci, aujourd'hui disparues, étaient desservies par des chapelains résidant sur place, logés par leur famille.

1789 Treffendel devient une commune.

Les décrets des 14 et 22 décembre 1789 instituèrent la nouvelle organisation administrative de la France. Toutes les paroisses rurales et les trèves devinrent des communes, dotées d'une municipalité. Treffendel devint donc une commune dépendant du district de Montfort et du canton de Plélan.

1803 Treffendel devient paroisse indépendante

1805-1810 RN 24

Construction de la route n°24, sous Napoléon 1er.

1847 Construction de la voie de Nantes à Dinan

Par Maxent et Iffendic: CD n° 63 (voir développement dans Treffendel au Passé Simple)

1847 École publique des garçons

Travaux importants dans l'école publique des garçons, qui existait certainement depuis de nombreuses années. Elle était située derrière la mairie, donc à l'emplacement actuel de la salle des fêtes. Elle a fermé en 1920. Jusqu'en 1968, les locaux ont ensuite servi de salle des fêtes, de foyer de jeunes...

1857-1860 Construction de l'école publique des filles

Décidée en 1857, l'école publique des filles (Foyer du foot, actuellement) fut construite en 1860 et devint mixte en 1920. Elle ferma définitivement en 1960.

1865-1872 Construction de l'église actuelle

Elle fut mise en service en 1872. La chaire fut placée en 1873. Elle fut construite grâce à la générosité et au travail des

paroissiens et surtout aux deniers de l'abbé Coignard, recteur de 1862 à 1886, qui y laissa sa fortune personnelle.

1870 Voie départementale n°36

1ère enquête sur la construction de la voie départementale reliant St-Péran à St-Thurial, mais celle-ci ne fut construite que bien plus tard.

1871 École privée des filles

Le manoir situé derrière l'église et appartenant actuellement à Mr Yris devint l'école libre des filles. La direction de l'école était assurée par des religieuses. Il fut racheté et mis à la disposition des enseignants de l'école privée par maître Richard en 1905, puis cédé au diocèse en 1954. L'école ferma en 1959.

28 août 1898 Mise en place de la voie du tramway

Reliant Rennes à Plélan, puis à Guer (56) en 1913. La ligne ferma définitivement le 31 août 1948, les autocars étant plus rapides. Les locomotives et wagons ont terminé leur règne à Madagascar.

1910 École privée des garçons

Construction et mise en service de l'école privée des garçons, propriété de maître Richard. Elle fut cédée au diocèse en 1954 et devint mixte en 1959, sous la direction des religieuses d'abord (elles quitteront l'établissement en juillet 1980), puis de laïcs. Il s'agit de l'école privée actuelle.

1922 Éclairage public

Le bourg est éclairé par des réverbères à gaz, allumés chaque soir par le père Brissot. Ils seront remplacés par des ampoules électriques en 1929.

1929 Éclairage électrique

Au cours de cette année apparurent, dans le bourg et à la gare, les premiers foyers alimentés en électricité. Ce n'est qu'entre 1950 et 1960 que la totalité de la commune sera desservie.

1946-1948 Les premiers chemins ruraux

Ils furent construits avec l'aide des prisonniers de guerre allemands (Landrielle, le Coudray, les Perrières, la Janoterie, etc...).

1965-1966 Adduction d'eau

Alimentés par le réservoir de Paimpont, les villages situés le long de la route de Maxent à Treffendel ont été desservis en eau potable avec le bourg. Le réseau sera complètement terminé environ dix années plus tard.

1968 Construction de la salle des fêtes

La salle des fêtes a été construite à l'emplacement de l'ancienne école publique et de ses annexes. Un nouveau foyer sera également créé. Il fonctionnera jusqu'en 1973 environ.

1973 Lotissement des Landelles

Construction du 1er lotissement de Treffendel: les Landelles. D'abord 5 lots (avenue des Lilas), puis 7 autres lots seront ajoutés en 1976.

7 décembre 1974 Remembrement

Début des opérations de remembrement de terres de la commune. La prise de possession des terres par les nouveaux propriétaires ne sera effective que le 28 février 1977, date du procès verbal.

20 décembre 1975 Gîtes ruraux

Pose de la 1ère pierre des gîtes communaux. Mise en service le 30 juin 1977. Ils seront vendus à une société privée à compter du 1er janvier 1999.

1975-1976 Construction de l'actuel presbytère

Situé rue de la cour Détoç. Il est actuellement occupé par le prêtre résidant, desservant la paroisse.

1975-1976 Construction du barrage Rennes IV

Cette retenue, construite pour alimenter la ville de Rennes en eau potable, couvre 225 ha environ dans sa totalité (60 ha environ sur Treffendel) et a une contenance de 14000000 m3.

1976-1978 Terrain de foot.

Construction du terrain de la rue es chollet et des vestiaires.

1977 Station d'épuration

Construction de la station d'épuration sur le terrain situé derrière l'Auberge du Presbytère et du réseau d'assainissement du bourg.

1982-1983 Salle de sports

Construction de la salle de sports. Elle répond à un besoin des jeunes et permet d'y pratiquer plusieurs disciplines.

1983 Lotissement de la Fontaine

Construction comprenant deux tranches: 4 lots pour la première, 7 lots pour la seconde.

1984 Résidence de la mairie

Construction de 12 logements locatifs par la société d'HLM Espacil.

1991 Aménagement RN 24

Travaux d'aménagement de la quatre voies Rennes-Lorient. L'emprise de cette déviation sur la surface de la commune

peut être évaluée à 35 ha. Cet aménagement a nécessité un deuxième remembrement partiel entre les propriétaires touchés.

1992-1993 Réaménagement de la mairie et du bureau de poste. Bibliothèque municipale.

Afin de réunir en un seul lieu tous les services publics, la mairie est agrandie et le bureau de poste est déplacé. Une bibliothèque municipale est également créée (ouverture en avril 1993).

1993 Début des travaux de l'église

1994-1995 Salle polyvalente

La salle des fêtes est agrandie et mise aux normes; elle est équipée d'un ensemble cuisine-restauration pour répondre aux demandes des administrés.

1996-1997 Logements locatifs- résidence du Bignon

Construction de 7 logements locatifs par Espacil.

1997 Lotissement du domaine des Landelles

Cet ensemble constitué de 15 maisons est actuellement vendu dans sa totalité.

1997-1998 Création d'un parking et d'un abri-bus

1998-1999 Construction du groupe scolaire et périscolaire

Comprenant 4 classes, une cuisine, une salle de restauration et de garderie. Ouverture en septembre 1999.

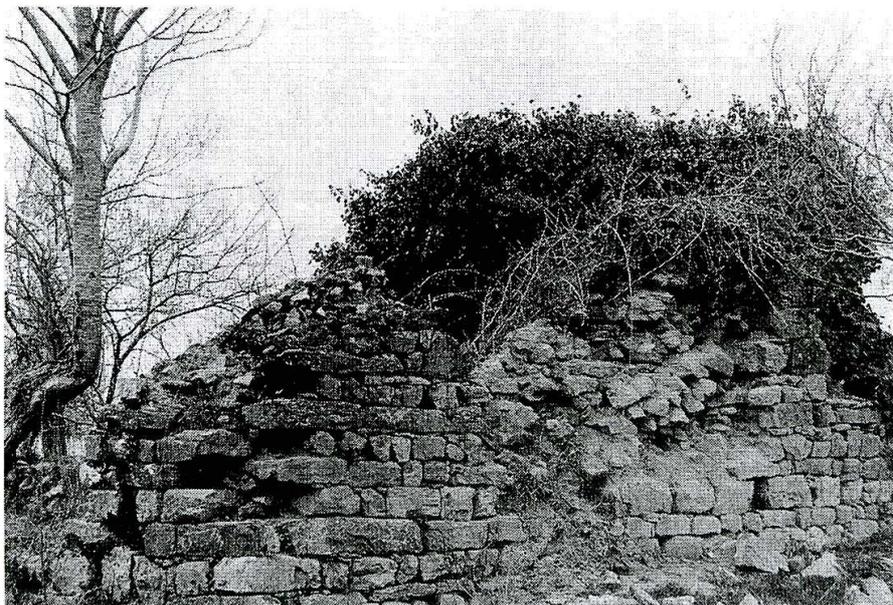
1998 Ouverture du parc animalier, situé au Gué Charette.

1999 Création d'un 2ème terrain de foot

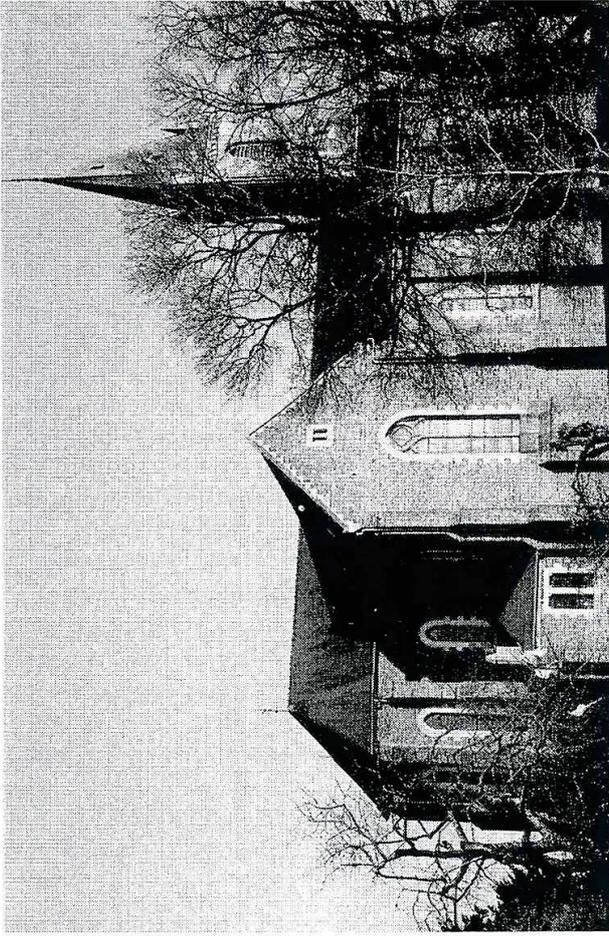
1999 Dénomination et numérotation des rues

1999 Lotissement de la Cour Détoç

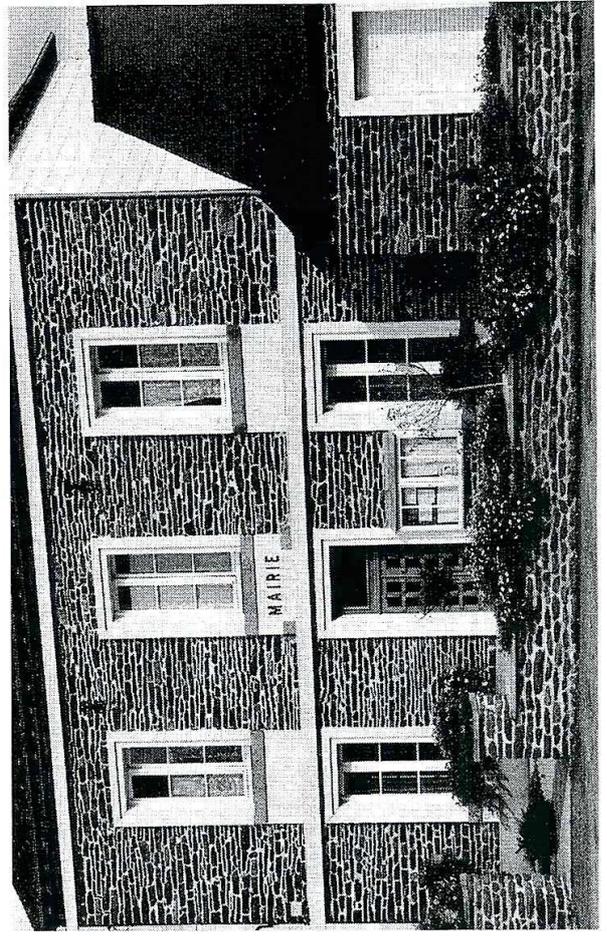
Création du lotissement de la Cour Détoç, comprenant 23 lots dans la 1ère tranche. Une 2ème tranche de 30 lots environ est en projet.



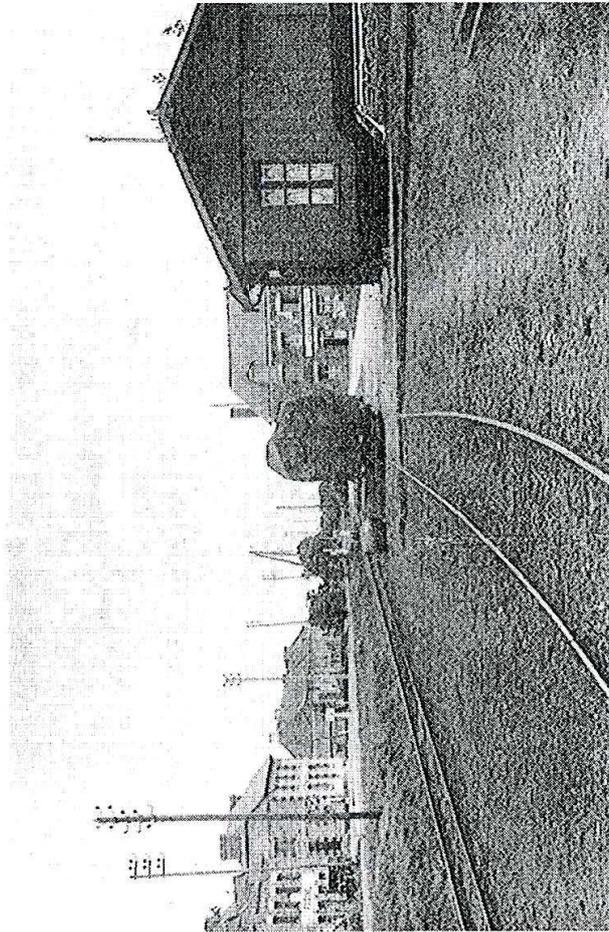
Ruines de la Chapelle du Coudray



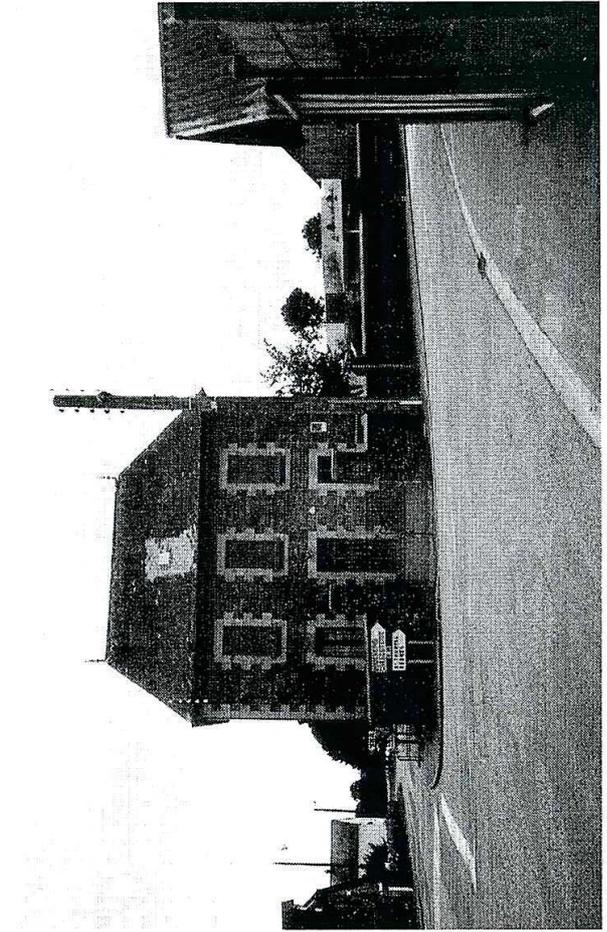
L'église actuelle



La mairie actuelle



Le "vieux tacot"



École privée des garçons

LA LIBÉRATION

Les habitants de Treffendel qui ont passé la soixantaine, ou ceux qui en sont proches, se souviennent du 3 août 1944...

Les Allemands, installés sur les landes en Monterfil, au lieu-dit "le chêne froid" (actuellement station de la faculté des sciences), constatant l'avance de l'armée américaine, faisaient sauter à l'aide de mines toutes leurs installations, particulièrement les radars car ceux-ci détectaient les avions venant d'Angleterre dans un rayon de 100 km avant leur passage. C'était la débâcle de l'armée allemande.

Les Allemands passèrent au bourg de Treffendel. Certains fuyaient devant l'armée américaine depuis plusieurs jours, avec leurs chevaux amaigris suivis de vieilles charrettes. C'était la débandade. Ils se cachèrent un certain temps le long de la route nationale, guettant le passage de l'armée américaine. Mais les Américains passèrent une partie par Montfort-sur-Meu, St-Péran et Plélan-le-Grand vers Lorient. L'autre partie arriva par l'Hermitage, Mordelles, pour contourner Rennes et l'en-

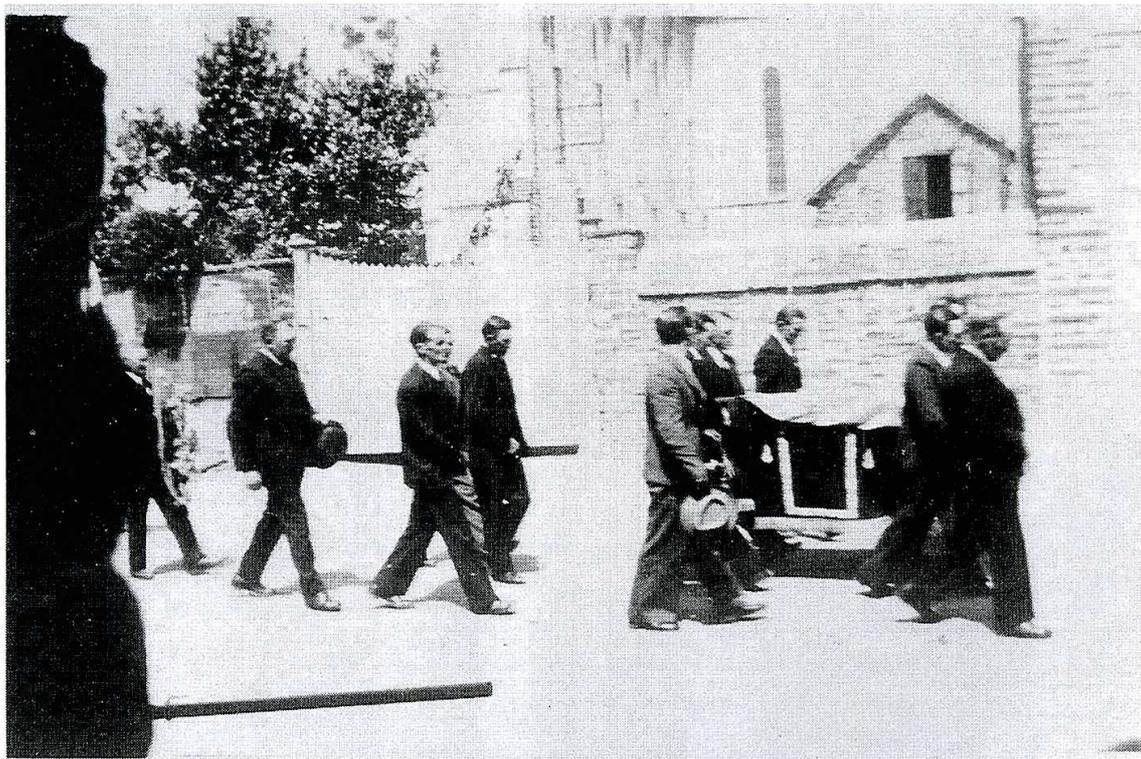
cercler, ayant peur d'une grande résistance allemande à Rennes.

Un Américain, agent de liaison sans doute, passait de Plélan à Mordelles. Les Allemands, cachés le long de la route nationale, à la hauteur de la Nouvelle Victoire, furent surpris et n'eurent pas le temps de faire feu. Ils guettèrent son retour et demeurèrent très attentifs à d'autres passages. Malheureusement, cet Américain ne tarda pas à revenir de Mordelles à Plélan et, cette fois-ci, les Allemands en embuscade tirèrent sur lui; d'après certains témoins, le tir provenait d'avant les ateliers de charronnage d'Emile Cotto. Aussitôt, la jeep se déporta vers la ligne du TIV et la suivit un certain temps pour venir s'immobiliser contre un arbre qui se trouvait dans la cour de la ferme d'André Pelerin (actuellement maison Roquier).

L'Américain fut tué sur le coup par le mitrillage. Aussitôt, les Allemands accoururent et prirent la jeep avec

l'Américain. Ils partirent se cacher vers les Perrières et Landéniac, endroits très boisés et touffus à cette époque. Les Allemands essayèrent de dissimuler le corps avec des fougères, des ronces, etc... Craignant une riposte américaine, les Allemands le laissèrent entre la Roussinais et les Perrières, ainsi que la jeep. Les Allemands quittaient Treffendel et devaient rejoindre la poche de St-Nazaire... Le corps de l'Américain fut ramené le lendemain à la mairie de Treffendel. Les jours suivants, un office religieux fut célébré à l'église, suivi par une nombreuse assistance. Les anciens combattants avec leurs drapeaux participaient à ces funérailles. Ce soldat, nommé Peter Andersen, fut enterré au cimetière de Treffendel, il y est resté un certain temps, avant de rejoindre, sans doute, un cimetière américain.

Ces jours marquaient la fin de l'occupation allemande à Treffendel.



Obsèques du soldat américain Peter Andersen

TÉMOIGNAGES DU TEMPS PASSÉ

DEUX FEMMES...

Nées au début du siècle, Madame Rouxel, agricultrice, et Madame Berthelot, commerçante, vous parlent de l'évolution qu'a vécu le village de Treffendel tout au long de leur vie, avant de devenir la "banlieue" de Rennes. Ces témoignages, emprunts de nostalgie, mettent aussi en lumière les immenses progrès, sources de bien-être matériel et physique, et permettent, pour qui sait regarder en arrière, d'apprécier le présent, et de savoir que chacun sera responsable du futur.



Les foins

Madame Rouxel

"Te souviens-tu lorsque nous étions enfants des maisons et des fermes de notre village? Nous n'avions ni eau, ni sanitaire, ni électricité, et encore moins de salle de bain."

Madame Berthelot

"Oui, la vie était dure, mais nous n'en souffrions pas trop, car nous connaissions tous les mêmes problèmes. Maman tenait une épicerie au bourg. Le réveil sonnait entre 5 et 6 heures, et une grande journée commençait. Le nombre d'heures passées à ranger, nettoyer, étiqueter les marchandises, ne se comptait pas. On trouvait de tout à l'épicerie: mercerie, bonneterie, tissu, alimentation. Le commerce restait ouvert 7 jours sur 7 et toute l'année, nous ignorions les mots tels que congé et vacances. Tout était livré en vrac, le café, en sacs de 50 kg, était torréfié à la maison, et ce jour-là le réveil sonnait à 4 heures du matin. Le sel, les confitures,

la moutarde, les gâteaux, les bonbons, tout était pesé sur la balance à plateaux et petits poids en cuivre que nous astiquions régulièrement. Les clients n'achetaient que de petites quantités et fournissaient les emballages. L'argent manquait souvent et il n'était pas rare que les fermiers troquent leurs achats contre des oeufs ou du beurre."

Madame Rouxel

"Tu n'as pas connu la guerre 14-18. Moi, j'avais 4 ou 5 ans lorsque mon père est parti. Tous les matins nous guettions le facteur, jusqu'au jour où j'ai vu ma mère pleurer sur le rebord de la fenêtre. Maman restait seule pour élever ses quatre enfants âgés de 6 mois à 5 ans. Dès l'âge de 3 ou 4 ans, nous aidions en gardant les vaches, en épluchant les légumes ou en balayant les sols. À 6 ans, par tous les temps, nous allions à l'école à pied. Certains d'entre nous parcouraient 8 à 10 kilomètres par jour, et c'est pourquoi nous déjeunions à l'école. Repas très frugal... une tartine, parfois un morceau de viande et nous étions ravis que les soeurs nous fournissent un bouillon qui nous réchauffait. Les plus chanceux déjeunaient chez des amis ou de la famille qui habitaient le bourg."

Madame Berthelot

"Je n'ai pas connu ces longues marches car nous habitons le bourg. J'ai peu connu le temps des jeux aussi. Comme la tienne, maman a été veuve jeune, en 1922. Ma petite soeur avait 6 semaines, j'avais 6 ans et ma soeur aînée avait 7 ans et demi. Les allocations familiales n'existaient pas, et il a fallu rapidement aider ma mère. L'agence postale nous a été attribuée en 1928, et c'est ma soeur Lucienne qui s'en est occupée lorsque maman est tombée malade. Le facteur allait chercher le courrier à la gare de Treffendel, dans des sacs cachetés à la cire, et faisait sa tournée à vélo par tous les temps, froid, pluie, neige ou bien canicule, comme celle de l'été 40. Pendant la guerre, il avait installé une remorque derrière son vélo, afin de transporter les colis de nourriture destinés aux prisonniers de guerre.

Maman faisait aussi de la couture et surtout des coiffes. Pour les deuils, les coiffes étaient en gaze ~~noire~~, ensuite elles furent composées de tulle, puis de tulle brodé pour les dimanches et les jours de fête. C'était un travail long et minutieux, loin d'être payé à sa juste valeur, mais l'époque était une période d'entraide. C'est en aidant maman dans ses travaux de couture que j'ai appris le métier. Je l'ai pratiqué jusqu'en 1962, date à laquelle j'ai repris l'épicerie à mon compte. C'est à cette période que l'on a commencé à constater une nette amélioration des conditions de vie et de travail."

Madame Rouxel

“Tu n’avais que 2 ans lorsque la grippe espagnole a endeuillé beaucoup de familles de Treffendel, ainsi que dans toute la France. Il fallait beaucoup de courage pour vivre la guerre et cette épidémie mortelle, alors que beaucoup de femmes étaient veuves ou bien seules avec un mari, un père, un frère ou bien un fils parti à la guerre.

L’armistice fut signé le 11 novembre 1918. Chacun a pansé ses blessures et nous nous sommes remis à espérer en une vie meilleure. Mais, en 1921, le choléra fit son apparition, décimant, là encore, les familles. C’était l’eau polluée après une période

de grande sécheresse qui en fut la cause. Les médicaments manquaient et la médecine était pour les familles aisées, bien que nos médecins soignaient souvent gratuitement. Les femmes accouchaient à la maison, sans sécurité et la mortalité des mères et des nouveaux nés était importante.

Quelques veuves se remarièrent avec l’homme venu travailler dans leur ferme et le temps a passé. Des améliorations sont venues car la solidarité était grande. L’école comprenait un verger dont nous pouvions ramasser les pommes, et nos parents, fermiers pour la plupart, faisaient le cidre. L’eau était tirée du puits situé au milieu du jardin, celui-ci était bêché par les parents d’élèves. Lors de la Fête-Dieu, nous ramassions des pétales de fleurs. Une grande procession parcourait le village et allait se recueillir devant la statue de la Vierge, située dans le petit bois, derrière l’église.



La Vierge, derrière l’église

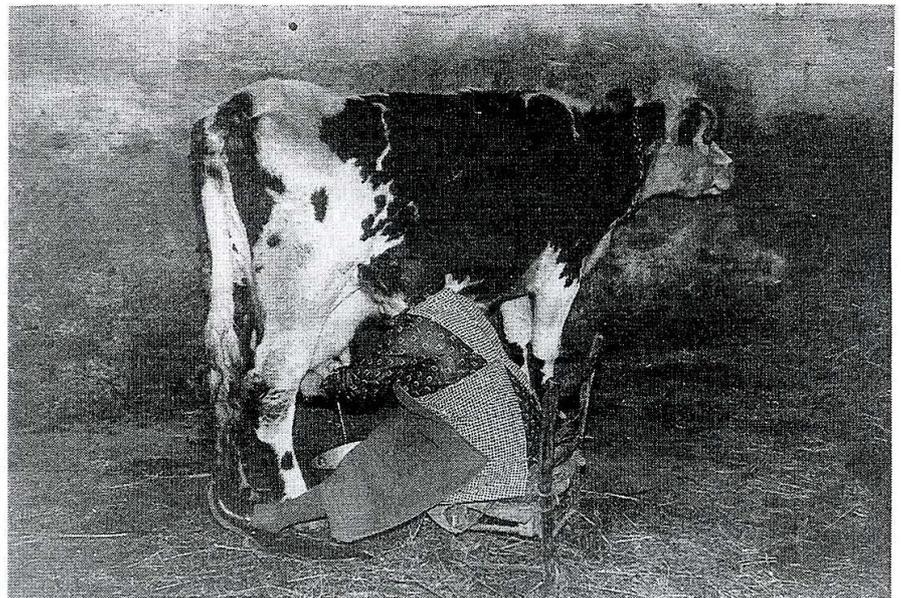
Madame Berthelot

“Entre ma naissance, en 1916, et 1939 c’est toute ma jeunesse. Rien ne ressemblait à la vie de maintenant, le confort était inexistant. L’électricité installée dans le bourg en 1929 éclairait en fait très peu de familles. Nous rêvions tous d’une vie plus confortable sans pouvoir imaginer ce qu’elle serait 20, 30 ou 60 ans plus tard!

La seconde guerre mondiale fut déclarée en 1939. Je ne veux pas en parler. Tout le monde connaît ses ravages, ses misères, ses deuils, ses absurdités. Te souviens-tu que, pour pouvoir expédier du beurre aux prisonniers, nous gardions les boîtes de conserve vides et que Monsieur Clément, le maréchal-ferrant, faisait les soudures? Et te souviens-tu que notre village Treffendel fit construire des baraquements pour héberger les citadins fuyant les Allemands et les bombardements des Alliés?

Pendant les moissons, tout le monde aidait, fermiers ou citadins en vacances. La batterie rassemblait beaucoup de jeunesse car tout se faisait à la main, cela demandait beaucoup de main d’oeuvre. Pourtant, le soir venu, il restait assez de force pour rire, chanter et danser. Demande aux anciens de t’en parler, tu verras leurs yeux pétiller de malice!

Après la guerre de 1940, le confort a permis l’amélioration de la vie des gens. Les réfrigérateurs conservaient la fraîcheur des aliments, les produits emballés par les fabricants se gardaient plus longtemps et les clients les achetaient en plus grandes quantités, sachant qu’ils pouvaient les conserver sans risque. Et, comme le pro-



La traite manuelle

grès ne s'arrête jamais, ce sont les congélateurs qui sont entrés dans beaucoup de foyers, ainsi que les produits de longue conservation. L'envers de la médaille pour les petits commerçants comme moi, c'est l'arrivée des grandes surfaces dans les villes, avec des produits de plus en plus diversifiés, l'attrait des néons, de la musique douce, des prix concurrentiels. Chaque foyer qui possédait une voiture partait faire ses courses en ville, et nos petits commerces de village ont de nouveau eu beaucoup de mal à survivre.

Madame Rouxel

“À partir des années 1945, les progrès dans l'agriculture, les commerces et l'habitat furent intenses. Les tracteurs sont venus petit à petit remplacer les chevaux, les engrais ont permis de multiplier les rendements, et les mécanisations de toute sorte ont simplifié le travail. Les jeunes sont alors partis chercher du travail dans les villes et les petites exploitations ont été achetées par d'autres. Des élevages en gros firent leur apparition. Sur les 116 exploitations recensées en 1945, il n'en reste que 22 en 1998.

L'agriculture est devenue une science et des études sont nécessaires pour pouvoir connaître et gérer les nouvelles méthodes de production et de comptabilité.

Oui, tout n'est pas parfait, bien des inégalités subsistent, mais que de chemins parcourus dans le bon sens. Il me reste à souhaiter pour les générations futures entente, entraide, du travail et beaucoup d'amour, pour que le 21ème siècle ne connaisse ni guerre, ni atrocités, et que chacun ait le droit au bonheur.”

EXTRAITS DES MÉMOIRES D'UN AGRICULTEUR

Suite à ces témoignages oraux, voici des extraits des mémoires écrites par un agriculteur du secteur, peu de temps avant sa mort, et qui portent sur la période de l'entre-deux guerres.

“Quand j'étais petit, ma santé était plutôt fragile. Aussi c'est sans doute pour cette raison que mon père me faisait boire des sirops fortifiants et reconstituants. J'ai bu aussi beaucoup de bouteilles “d'huile de foie de morue”, fortifiant réputé, mais très difficile à prendre, avec un goût très amer. Je me revois encore faire des efforts inouïs pour avaler cette potion désagréable et prendre aussitôt quelques gorgées d'eau de bouillon pour faire disparaître ce goût poissonneux.

J'avais six ans lorsque la guerre 1914-1918 a commencé, je me souviens de la déclaration de la guerre. C'était un

dimanche après-midi, le 2 août. On entendait le tocsin sonner dans toutes les communes, annonçant la mobilisation générale. Des groupes de personnes se formaient et beaucoup de femmes pleuraient; les hommes se demandaient: “Quand pars-tu?”. Certains partaient dès le premier jour, c'est-à-dire immédiatement, beaucoup le deuxième ou le troisième jour. Mon oncle, qui travaillait chez mon père, partait le deuxième jour. Je me souviens qu'ils ont charroyé tout le grain qui était moissonné avant son départ.

Pendant cette période de guerre, c'était la



La baratte



Le pain de ferme et la moche de beurre

crainte constante dans les familles de voir arriver une mauvaise nouvelle. Ça commençait par la cessation de la correspondance ordinaire pendant plusieurs semaines; et l'angoisse s'installait; les gens disaient: "un tel n'écrit plus, c'est pas bon." C'était vrai trop souvent, la triste nouvelle arrivait en mairie, et c'était le maire ou son adjoint qui portait l'avis officiel de la mort du soldat à la famille, triste et désagréable besogne pour celui qui en était chargé.

Pendant les vacances scolaires - on disait les "grandes vacances"- les enfants allaient tout simplement travailler, assurer la garde des vaches matin et soir et aider aux travaux de la moisson et du battage. Il y avait ceux qui restaient chez leurs parents cultivateurs et les autres se gageaient (ceux des familles nombreuses surtout), mais pour tous c'était le même travail. C'était même un gros ennui pour les parents quand ils ne trouvaient pas de travail pour les enfants. Beaucoup ne gagnaient que leur nourriture, mais cela comptait beaucoup pour les plus pauvres. La garde des vaches matin et soir n'était pas fatigante, mais quand les blés étaient rentrés, il fallait glaner les épis restants, petit travail qui nous rapportait quelques menues monnaies. Quand le troupeau était rentré et qu'il faisait beau, on partait moissonner avec tout le monde. Nous avions à ramasser les javelles pour ceux qui coupaient avec la faucheuse. Après la moisson, venaient les battages, même les enfants de 11-13 ans participaient à ces travaux. Plusieurs postes nous incombaient: jeter les gerbes, c'est-à-dire les envoyer par terre, tendre les sacs sous le tarare pendant qu'on les emplissait de grains ou encore "tirer sous le tarare",

autrement dit ne pas le laisser s'engorger de grains. Un autre poste, peu envié celui-là, "tirer sous le batteur", c'est-à-dire enlever très vite avec une fourche la paille qui sortait du batteur. Nous

du courage, on parlait mais aussi on travaillait, les femmes, les jeunes filles, même très jeunes, cousaient, reprisaient les vêtements, tricotaient bas et chaussettes. Nous, les hommes et garçons, confection-

nions des "binoches" qui servaient pour le pain, d'autres faisaient des cages, des cageots, et même des paniers spéciaux qui servaient de ruches pour les abeilles. Et puis, il y avait ceux qui pouvaient et savaient raconter des histoires, des contes surtout, quelquefois des chansons. Quand c'était la saison on grillait et mangeait des châtaignes en



Les corbeilles

recevions souvent les grains de blés lancés par le batteur qui nous fouettaient les jambes et les pieds, sans parler de la chaleur et de la poussière. Malgré tous ces inconvénients, on était content, on y prenait, malgré le travail, beaucoup de plaisir.

Je me souviens très bien des veillées d'hiver d'autrefois. Pendant la guerre 14-18, elles rassemblaient beaucoup de participants, parents, voisins, amis, les gens étaient angoissés, inquiets, le fait de se rassembler, de se parler, donnait

buvant du cidre doux.

Dans ma famille, on faisait et cuisait le pain, on appelait ce pain "le pain de ferme", alors que celui du boulanger de métier, on l'appelait le "pain blanc".

La première opération consistait d'abord à mener le blé au moulin, "petit moulin à eau" à l'époque (aujourd'hui ils ont pratiquement tous disparu). Pour 100 kg de blé, le meunier nous remettait environ 70 kg de farine et 25 kg de son, car bien sûr il y avait toujours quelques kg de "farine volante".



Fabrication du pain à l'ancienne, à la ferme

La farine était étendue à plat sur le plancher du grenier, et ceci le plus finement possible, surtout les années humides, afin qu'elle ne prenne pas mauvais goût. Il fallait aussi protéger la farine du passage des chats qui, parfois, venaient uriner dessus et la rendaient impropre à faire le pain.

Quand on déci-

daît de faire une "cuisette", on descendait la veille la quantité de farine nécessaire. On y faisait un levain qui fermentait toute la nuit. Le lendemain matin, on pétrissait la pâte à la main, c'était dur et fatigant, ensuite on la répartissait dans les "binoches" (six paniers étaient nécessaires pour 30 kg de pâte). Elle était mise à nouveau dans le pétrin, ou près du feu dans les périodes de grands froids. Il fallait compter environ 3 heures pour que la fermentation se fasse. Pendant ce temps, on chauffait le four avec des "fêssines" (fagots de ronces et d'épines), cela, c'était du temps de mon père, dans les années 20. Moi qui ai fabriqué le pain pour ma famille pendant la guerre de 1940-1945, je chauffais avec des fagots de bois. Il fallait deux heures à deux heures et demie pour obtenir la chaleur nécessaire dans le four. C'était l'oeil de l'habitué qui jugeait si la chaleur était suffisante. Après avoir nettoyé le four, c'était l'enfournement, qui devait se faire très vite pour ne pas laisser le four se refroidir, et, quelquefois, ça donnait lieu à quelques grognements entre les participants. Il fallait surveiller très

strictement la cuisson pendant la première demi-heure pour éviter le coup de feu et le noircissement de la croûte, une heure et demie devait en principe suffire pour la cuisson. Quelquefois, quelques minutes en plus, là aussi c'était l'habitude et "jugée" à l'apparence du pain.

Je voudrais aussi vous dire qu'à cette époque tout était utilisé. Je me souviens avoir utilisé des troncs de choux pour faire chauffer la chaudière dans laquelle étaient cuites les pommes de terre destinées aux cochons.

Mon père, dès son retour de guerre, et avec la blessure qu'il avait, s'était tout de suite rendu compte des immenses services qu'une bicyclette pouvait lui rendre. Il en avait acheté une, vous pensez si cette bicyclette me tentait, il m'accorda la permission de m'en servir,

non sans recommandations, bien sûr. Je ne fus pas long à apprendre à me tenir en équilibre et à m'en servir correctement. Aussi, par la suite, j'avais le droit de la prendre assez souvent, bien sûr, quand elle était libre.

Une pratique qui a complètement disparu aujourd'hui, l'emploi de la chaux vive. Cette dernière était fabriquée à Saint-Thurial (les fours à chaux). On l'amenait en charrette sous forme de pierres (grosses chaux) ou de pierres désagrégées (menues chaux). Cette chaux était amenée dans un champ, là, on avait préalablement prévu plusieurs tombereaux de terre ou terreau pour l'éteindre. Lorsque la chaux était arrivée dans le champ, on procédait au



Les chevaux

mélange de la terre et de la chaux, il fallait que le mélange soit bien fait. Ensuite on terminait avec une couche de terre. Au bout de deux ou trois jours, on mélangeait le tout une deuxième fois. Après, au bout de trois ou quatre jours on procédait à l'épandage à l'aide de tombereaux et des palis (pelles de terrassier). La chaux n'était pas un engrais, mais un amendement, un coup de fouet à la terre pour qu'elle produise mieux. C'est sans doute pour cela que certains disaient que la chaux enrichissait les pères et ruinait les fils. Je ne pense pas que c'était vrai à condition d'y entretenir une fumure normale.

Les paysans accordaient beaucoup d'importance au jugement extérieur de leurs concitoyens. Pour avoir la considération de ses collègues paysans, beaucoup de références étaient retenues: un tas de fumier correctement établi, autant pour la bonne fermentation que pour le

coup d'oeil du passant ou du visiteur; l'alignement des fûts de cidre dans le cellier, la propreté du chien.

Il y avait aussi le résultat de ses récoltes, mais également la droiture de ses raies d'écoulement dans les champs. Si la charrue ou le brabant étaient dans la cour ou sous la remise, les épaules devaient être propres et brillantes et exemptes de terre, les sabots des chevaux nettoyés et cirés tous les dimanches, la cour de ferme bien propre, balayée l'été et exempte de boue l'hiver. La confection de barges de fagots (pas une trique ne devait dépasser), ce qui supposait des fagots bien faits. Je pourrais encore continuer à en citer, toutes ces choses deman-

daient beaucoup de travail, mais il ne faut pas oublier qu'à cette époque (avant 1930), on était nombreux dans les exploitations, parents, enfants, domestiques et bonnes.

Les dimanches et jours de fête, un homme et une femme, qu'ils soient enfants ou domestiques, étaient de garde toute la journée. Cela arrivait tous les quinze jours, ils allaient à la messe le matin et,

au retour, se mettaient en habits de travail et prenaient la relève, comme on disait. En principe, l'homme s'occupait du bétail et la femme de la maison et des repas. Ceux qui avaient travaillé le matin allaient à la grand messe et étaient libres pour le reste de la journée.

Dans les fermes d'autrefois, c'était le porc qui composait la majeure partie de la nourriture en viande. Il était tué à la ferme par le "boucher de campagne" et saigné à vif. On dépeçait l'animal, il se transformait en morceaux de lard (qu'on salait pour le conserver), en saucisses, pâtés, boudins. Avant les années 1925-1926, toute la viande pour les pâtés et saucisses était hachée sur un billot de bois dur. C'était un travail long et fatigant, il fallait trois ou quatre heures à deux personnes pour hacher toutes ces viandes, on se servait de

petites haches. Après 1925, le boucher de campagne apportait son "hache-saucisse", ce même appareil muni d'un entonnoir permettait de mettre la saucisse dans les boyaux. Avant, les femmes bourraient la viande à descendre dans les boyaux à l'aide de leur pouce.

Le dimanche qui suivait, dans beaucoup de familles, c'était le "repas du boudin". On invitait les parents, les frères, les soeurs, quelques amis ou voi-

sins. Si la famille était nombreuse, on invitait en deux fois, la moitié une fois et, au boudin qui suivait, l'autre moitié.

Le menu était partout le même: soupe, jarrets de porc, et autres os qui ne se mettaient pas dans le charnier, ces viandes étaient servies avec des légumes de la ferme, ensuite boudin grillé, pâté de campagne et saucisses grillées, le tout arrosé de bon cidre, parfois, à la fin du repas, un ou deux verres de vin, suivant l'aisance de la famille.

On n'oubliait pas un bon café, suivi d'une liqueur que la maîtresse de maison avait fabriquée. Le repas terminé, c'était d'abord la visite du cheptel, vaches, chevaux (on faisait un "tour de ferme", comme on disait). S'il y avait un instrument agricole neuf ou récemment acheté, on ne manquait pas l'occasion de l'examiner. Ces repas familiaux et amicaux étaient réciproques, c'était une manière de se voir, de parler et aussi de se distraire, à cette époque.

La construction des murs en terre

À la fin de l'année 1926, mon père décida de construire une grange, pour toutes sortes d'usages, mais en particulier pour y ramasser les gerbes de blé, en attendant le battage. D'abord, il fallut trouver les pierres pour constituer les sous-bassements indispensables. Ces pierres étaient, la plupart du temps, récupérées à l'emplacement de vieilles bâtisses écroulées. La maçonnerie du dessous achevée, sur un pourtour de 30 mètres environ, les murs étaient continués avec de la terre prise à une centaine de mètres de là. Le gros du travail était d'extraire cette terre à la pioche et de la charger à la pelle dans les tombereaux. On enlevait d'abord une épaisseur de 40 centimètres environ, et, après, c'était le sous-sol argileux. Cette terre du sous-sol était apte à se coaguler et à faire des murs très solides après séchage. Au mois de janvier 1927, nous avons fait une première levée, un premier essai en quelque sorte. Il fallait d'abord amener cette terre glaise sur place, puis ensuite la préparer. Ce travail consistait d'abord à étaler la glaise à proximité du mur sur 15 ou 20 centimètres d'épaisseur, puis à l'humidifier un peu, mais sans excès, ensuite, on la pétrissait.

Plusieurs moyens étaient pratiqués, souvent d'ailleurs alternés. C'était d'abord le piétinement par les pieds, il fallait de bonnes chaussures, autrement on risquait de les laisser dans la glaise, qui devenait de plus en plus collante. Le piétinement se faisait aussi avec un cheval qu'on promenait sur la terre étalée. La charrue était aussi utilisée quand la couche était épaisse. Puis on finissait à la pioche ou à la tranche. Ces travaux préparatoires se faisaient le jour précédant "la levée" (construction d'une portion en hauteur de mur en bauge). Donc, le lendemain, une équipe de 6 à 8 personnes effectuait la levée de terre sur le mur. Le maçon était présent et placé sur le mur à construire. On étendait alors une couche de glaise malaxée au pied du mur, puis on éparpillait une couche de bonne paille, ensuite une nouvelle couche de glaise dessus, et le tout était de nouveau bien piétiné, jusqu'à une bonne intégration de la paille (notons au passage que, bien souvent dans la région, la paille était remplacée par de la "litière". Le mot litière indique ici un mélange d'ajoncs, de bruyère et de grandes herbes qui servait aussi à faire les litières des vaches). Cette paille ou litière servait de lien avec la glaise, un peu comme, aujourd'hui, les tiges de fer dans le béton, ce qui donnait des murs très résistants.

Le maçon étalait et piétinait les deux matières, en veillant à ne laisser aucun vide dans le mur et en maintenant l'aplomb du mur. Par ailleurs, il était très imprudent de dépasser un mètre de hauteur pour chaque levée, un défaut de quelques centimètres, d'un côté ou de l'autre, pouvait entraîner un écroulement du mur, et tout aurait été à recommencer.



La faucheuse des années 30

Le taillage du mur se faisait environ quinze jours après la construction d'une "levée" C'était le travail du maçon. Il l'exécutait avec une pelle bien droite, en veillant à respecter partout la même largeur, au mur bien aligné. Une nouvelle "levée" ne pouvait être entreprise qu'après un minimum de deux mois de séchage, afin d'obtenir une solidité payante. Deux autres levées étaient nécessaires pour aboutir à la hauteur du mur terminé. Environ cent tombereaux de terre furent nécessaires à la réalisation de cette construction, toute transportée par les chevaux, piochée et chargée à la main.

L'ÉVOLUTION DU MONDE AGRICOLE

LE MONDE AGRICOLE D'AUTREFOIS

Treffendel a toujours été une commune essentiellement agricole, avec ses artisans et ses commerces liés à l'agriculture, aussi il nous est apparu nécessaire de présenter l'évolution du monde agricole en général, avant de décrire comment elle a été vécue à Treffendel.

Le monde rural complexé et dominé

Avant la guerre 39-45, et aussitôt après, le monde agricole se percevait comme un monde dominé et complexé, que les jeunes avaient, pour la plupart, envie de fuir. Voici comment un jeune Breton décrivait son milieu, à cette époque: *"Le monde paysan était un monde de culs terreux, de mal décrotés, de mal habillés, parlant patois etc... L'état d'agriculteur était un métier pour des gens ne pouvant faire autre chose. Le dernier des métiers, juste avant celui d'ouvrier agricole, parce que pénible, sale, en général, et très mal considéré. Je rêvais de devenir mécanicien (autre métier sale, mais considéré!) afin d'être quelqu'un. Être quelqu'un, pour moi, ça voulait dire ne plus travailler 12 à 14 heures par jour, être libre le dimanche, pouvoir se payer un vélo, aller au cinéma, sortir avec les autres."*

Autre point de vue, cette fois exprimé sous un autre aspect, par la philosophe Simone Weil.

"Le complexe d'infériorité dans les campagnes est tel qu'on voit des paysans millionnaires trouver naturel d'être traités, par des petits bourgeois retraités, comme des indigènes dans les Colonies. Il faut qu'un complexe d'infériorité soit très fort pour ne pas être effacé par l'argent!"

Les millionnaires étaient sans doute peu nombreux à Treffendel, compte tenu de la faible superficie des exploitations et de la richesse moyenne des terres. Cependant, la citation ci-dessus, sur un plan général, exprime bien ce sentiment d'être des "dominés" des paysans d'alors, qu'ils fussent riches ou pauvres!

Sur le plan national, de nombreuses organisations professionnelles existaient déjà avant la guerre: le syndicalisme, avec la Confédération Générale Agricole (C.G.A.), puis la Fédération des Syndicats Exploitants Agricoles (F.D.S.E.A.), les mutuelles agricoles, les coopératives et les caisses de crédit.

Comme l'indique Mr Debatisse: *"Les dirigeants des grandes centrales professionnelles ne sont pas, le plus souvent, d'authentiques agriculteurs. Ils ont bénéficié d'une instruction plus importante. Même ceux qui sont animés par la volonté d'aider le monde agricole sont enclins à proposer des solutions en fonction de leurs vues personnelles. Ils ne préparent pas suffisamment les paysans à exprimer eux-mêmes leurs propres difficultés. Ils cherchent à convaincre et non à faire participer."*

Une très forte évolution va se produire dans les esprits, quelques années après la guerre, et cela en même temps que l'arrivée de très nombreuses techniques nouvelles.

La révolution silencieuse

C'est donc dans les années d'après-guerre, vers 1950, que va s'opérer une "révolution silencieuse", comme la décrit Mr Debatisse, dans son livre du même titre. Sans révolte apparente, les agriculteurs vont prendre en main leur destinée, pendant que, dans le même temps, le progrès technique, sous toutes ses formes, arrivait dans les campagnes. L'état de paysan devenait alors: le métier d'agriculteur, terme beaucoup plus vaste et valorisant.

Ce sursaut va être le résultat de plusieurs facteurs: le progrès technique, l'allongement de la durée de l'enseignement, les nombreuses créations d'écoles d'agriculture (ex: les maisons familiales, etc...), mais, surtout, l'impact du mouvement d'action de la Jeunesse Agricole Catholique (J.A.C.). Ce mouvement, en prise directe sur le monde rural, va devenir un creuset de respon-

sables professionnels à tous les niveaux. C'est ainsi que seront rénovés les organismes existants, déjà cités, et que de nouveaux seront créés: Centre des Jeunes Agriculteurs (C.D.J.A.), Centre d'Études Techniques Agricole (C.E.T.A.), Coopérative d'Utilisation du Matériel Agricole (C.U.M.A.), Centre de Gestion, Contrôle Laitier, et autres.



Fête de la terre

L'action de la JAC

S'appuyant sur le message évangélique, en particulier sur la parabole des talents avec les responsabilités qui en découlent à chacun, et de la formule "Voir, Juger, Agir", le mouvement de la JAC va apporter un nouvel état d'esprit chez les jeunes ruraux, en leur donnant le goût et les moyens de prendre en charge leur propre milieu. Grâce à de nombreuses activités culturelles, professionnelles ou de loisir, la JAC va former des responsables, capables de prendre en main le fonctionnement de leur Mouvement dans tous les domaines. Citons, pour mémoire: les stages de formation diverse, les Coupes de la joie, les Fêtes de la terre, l'exposition itinérante de la maison rurale, et autres activités au niveau de la base. Il faut souligner, par ailleurs, un événement capital au plan national. Il s'agit du congrès de la jeunesse rurale en 1950, qui se tenait à Paris, au Parc des Princes. Ce sont 70.000 jeunes ruraux en provenance de toutes les régions de France, qui se sont retrouvés dans la capitale ébahie. Quelques représentants de Treffendel n'oublient pas ces jours mémorables!

Comme pour beaucoup d'autres organismes, la JAC ne touchait souvent que quelques éléments, au niveau du Canton ou de la commune, mais cette participation limitée faisait tache d'huile dans le milieu local.

L'exercice de la responsabilité dans les nombreuses activités du mouvement vont aboutir à la création d'organismes nouveaux, non confessionnels, ayant des objectifs précis. C'est le Cercle des Jeunes Agriculteurs (C.D.J.A.) qui en sera le plus probant. La plupart de ses responsables seront issus de ce mouvement de la JAC. Ceux qui n'en proviendront pas en accepteront l'idéal et les méthodes. Des leaders aussi compétents que peu connus vont alors apparaître, à la grande surprise des médias et du monde rural lui-même. A. Gourvennec et B. Lambert seront, par exemple, de ces "spécimens". Désormais, le monde rural fera parler de lui. Ce qui fera dire à André Malraux, alors ministre gaulliste: "Ils se sont réveillés en sursaut d'un sommeil de trente siècles, et ils ne se rendormiront pas."

La création du CDJA

La création du CDJA était une nécessité, afin d'avoir un interlocuteur représentatif et reconnu des pouvoirs publics, mais aussi pour porter les problèmes spécifiques, parallèlement aux responsables vieillissants de la FDSA. En 1955, le Cercle des Jeunes prend son autonomie, avec le statut juridique de syndicat (loi 1884). Cette création se fait en accord avec la JAC et la FNSEA. Ce nouvel organisme du Cercle des Jeunes va travailler surtout à trois niveaux: national, départemental et cantonal, en

équipe, sur des sujets souvent difficiles et qui touchent directement les jeunes: l'exploitation familiale, l'aménagement foncier, la commercialisation, les CUMA, GAEC, l'assurance maladie, etc...

Un dialogue assez positif s'instaura avec le ministre Pisani, qui aboutit au vote de la loi importante d'orientation agricole de 1961. Suite à des séries de manifestations agricoles dans les années 60, le ministre s'exprimait ainsi: "Nous pouvons construire sans désordre ce que vous souhaitez. Mais la révolte paysanne de ces derniers mois est, à certains égards, féconde, car rien n'est plus dangereux comme une paysannerie morne et soumise." Notons, au passage, l'arrêt du ministre Pisani, à Treffendel, lors d'un de ses voyages en Bretagne, chez Mr et Mme Albert Cotto, à la Roussinais.

Clivage dans la génération actuelle des responsables agricoles.

Plus tard, cette génération d'hommes et de femmes responsables, formée au CDJA, va progressivement se trouver aux commandes de la plupart des organisations professionnelles dont nous avons déjà parlé, d'autant plus que l'appartenance au syndicat des jeunes est limitée à 35 ans.

Au sein même de ce mouvement de la jeune génération, va se produire une certaine scission. Du tandem FDSEA - CDJA, qui se voulait unitaire, est sortie une tendance rejetant l'idée (en résumé): "que l'exploitant de 700 ha en Beauce ou le gros éleveur, ne peuvent en aucun cas défendre les mêmes intérêts que l'exploitant de 15 ou 20 ha!" Ainsi s'est créé le syndicat des Paysans-Travailleurs (Travailleurs est à prendre ici dans le sens d'être dominés par le capitalisme, en amont et en aval de l'exploitation agricole). Ce syndicat, résolument et politiquement situé à gauche, est, à ce jour, réuni sous le nom de Confédération Paysanne, et représenté à tous les niveaux. Souvent pas très bien perçu au plan de la grande majorité, ce syndicat minoritaire a néanmoins fait ressortir, avec très peu de moyens et beaucoup de conviction, des aberrations flagrantes de la politique agricole, et a forcément contribué à modifier les revendications du tandem FDSEA-CDJA.



Salle de traite aujourd'hui

L'ÉVOLUTION DE L'AGRICULTURE À TREFFENDEL

La période d'avant-guerre

Comme dans beaucoup d'endroits dans la région, peu de choses avaient bougé en agriculture durant les années d'avant-guerre. Globalement, dans ces années, il n'y eut que quelques machines tractées par les chevaux pour venir soulager la pénibilité du travail agricole. Cela pour les hommes, car rien n'est venu diminuer le travail des femmes, qui ont continué à traire les vaches à la main, et à trimmer en plus à de nombreux travaux de la ferme.

Citons quelques dates approximatives, pour se faire une idée de la lente évolution d'entre les deux guerres, distantes de 20 ans seulement! À Treffendel, les premières faucheuses sont arrivées vers 1920, les premiers moteurs vers 1925, les batteuses, dites à grand travail, vers 1930. Auparavant, ce travail des battages était effectué par les chevaux, attelés à un manège (machine en forme d'étoile, sous laquelle, à chaque branche, on attelait un cheval, ce qui donnait la force motrice). Avant cette mécanique très astucieuse, c'étaient les hommes et les femmes qui frappaient le blé au fléau.

Les batteuses "modernes" nécessitaient des moteurs plus puissants. Même un bon manège, à six chevaux, n'arrivait pas à les entraîner correctement. Ces premiers moteurs agricoles, à essence, n'avaient rien de commun avec ceux qu'on peut voir aujourd'hui. Ils étaient très encombrants, placés sur un énorme châssis, portant aussi un important bac à eau qui faisait fonction de radiateur. N'ayant pas de starter, il fallait très souvent leur donner la "têtée" (d'essence) pour les aider à démarrer à la manivelle.

La maison d'habitation des fermiers était, à cette époque, réduite à la plus simple expression: souvent une seule pièce pour loger toute la famille. Les meubles servaient de cloison pour s'isoler quand c'était nécessaire. À noter que le charretier couchait dans l'écurie avec ses chevaux jusqu'en 1950. En ce

temps-là, il n'était pas question de l'embellissement des fermes. Tout était orienté vers l'utilitaire, sauf, nous l'avons vu dans le témoignage précédent, quand il s'agissait de défendre sa réputation dans son environnement.

Ajoutons que le paysage à Treffendel



Arrivée des premiers tracteurs

était bien différent de celui d'aujourd'hui, avec de petites parcelles de terre de près de 50 ares, entourées de chênes d'émondés (têtards) et autres. Les champs étaient couverts de pommiers à cidre, comme de véritables vergers. Le cidre et le bois fournissaient alors des revenus assez appréciables. Plus tard, après la guerre, la cohabitation des machines avec les pommiers est devenue complètement impossible.

En 1944-45, les agriculteurs ont pu facilement se procurer de l'essence, par les moyens du troc, près des soldats américains stationnés à Monterfil. Ainsi les moteurs ont-ils pu retrouver leur vigueur. Les premières machines agricoles utilisables après la guerre sont venues des États-Unis, dans le cadre du Plan Marshall (plan d'aide à la reconstruction de l'Europe). Surtout des tracteurs, mais aussi beaucoup d'autres machines. Le premier tracteur est arrivé à Treffendel en 1947, chez Mr Lepage, à Breil-Houssoux. Les machines à traire sont apparues plus tard, d'abord dans

les étables, et ensuite dans des salles de traite, vers les années 1955-60, avec des capacités et des formes très variées.

Le développement des machines à traire ne put se faire d'ailleurs qu'à partir de l'arrivée de l'électricité, dont l'installation ne fut terminée qu'en 1960 sur la commune. L'électricité fit changer la vie de tous, mais surtout celle des agricultrices: lumière, réfrigérateur, eau sous pression, clôture électrique, etc...

Enfin, la télévision apportait au monde fermé de l'agriculture une ouverture sur le monde en général et une certaine parité culturelle avec les citadins.

La période de guerre et d'occupation

Dès la déclaration de guerre avec l'Allemagne, le progrès, déjà très au ralenti, s'est arrêté dans les campagnes. De plus, de nombreux jeunes et moins jeunes ont été mobilisés. Sur le nombre, certains ont réussi sans trop de problèmes à rentrer, au moment de l'armistice, pendant que d'autres restaient prisonniers, en Allemagne. À ces manquants se sont ajoutés les jeunes réquisitionnés pour le travail obligatoire: les STO.

Cette période a été d'autant plus dure à vivre que les gens manquaient de tout, et qu'un nombre important d'hommes étaient en Allemagne. Il serait trop long de décrire en entier cette vie sous l'occupation, mais nous en citerons cependant quelques traits, parmi les plus marquants.

Treffendel n'a pas été non plus trop directement gêné par la présence du camp de radars allemands, situé pourtant tout près, au lieu-dit "Les Chênes Froids", en Monterfil. Cependant, souvent les agriculteurs ont été réquisitionnés, contre leur gré, pour effectuer des travaux, en particulier avec leurs chevaux, pour assurer des transports de matériaux nécessaires aux constructions. Ce travail devait être fourni par les agriculteurs de la commune une semaine sur trois. Cela n'empêchait pas l'armée allemande de réquisitionner, en

plus, du bois, du blé, des vaches et même des chevaux. Pas toujours triste, cependant, nous raconte un Treffendel-lois: "Ils ont un jour choisi un très beau cheval, bien musclé, mais très mordant, dont on voulait se débarrasser!" Nul doute qu'il a dû leur en faire voir!"

Le pire, c'était le manque de marchandises pour tout le monde, notamment le manque de carburant pour les battages. Mais Treffendel avait la chance d'avoir sur place un très bon mécanicien, en la personne de Mr Jérôme Gesvret, très connu et renommé dans la région. Il a su transformer 3 bons moteurs à essence en gazogène, ce qui se pratiquait aussi sur les camions. Ces 3 moteurs, dont l'adaptateur assurait aussi le suivi, ont permis les battages sur un très grand rayon autour de Treffendel. Mr Gesvret n'hésitait pas à aller lui-même, avec des amis, en forêt de Paimpont, près de St-Péran pour y préparer le charbon de bois.

NB: le gazogène est un appareil permettant de produire un gaz à partir du charbon porté à très haute température, et qui, mélangé à l'air, donne un combustible pour les moteurs. Pendant la guerre, les camions équipés de ces moteurs se remarquaient par la présence d'une imposante cuve-foyer en forme de cylindre vertical, placé à l'extérieur sur l'un des côtés du véhicule, dans lequel brûlait le charbon de bois.

De prime abord, on peut dire que les habitants de Treffendel n'ont pas trop souffert de la faim! Beaucoup même ont réussi à manger du pain blanc, ce qui était non seulement un luxe, mais une pratique interdite. En effet, la plupart des agriculteurs fabriquaient leur pain et le cuisaient grâce au four qui existait pratiquement dans chaque ferme. Pour cela, la principale difficulté était d'obtenir de la farine de qualité. Chose possible à Treffendel, grâce à la complicité de Mr David, meunier à l'Etunel, lieu-dit de

Monterfil, mais situé très près du bourg de Treffendel. Ce n'était pas une mince affaire de jouer le jeu avec les fermiers, car, outre le risque de se faire prendre, il ne fallait pas que le courageux meunier craigne de faire des heures supplémentaires, de jour comme de nuit. En effet, bon nombre de fermiers se rendaient au moulin la nuit, par des sentiers détournés, soit avec un cheval chargé de sacs sur le dos, soit à dos d'homme.

L'après-guerre

Bien avant que n'apparaisse cette "révolution silencieuse" évoquée plus haut, des hommes ayant passé plusieurs années en Allemagne, durant la guerre ont observé les techniques utilisées par les agriculteurs de là-bas et en ont tiré des enseignements.

Ce fut le cas en particulier de Ernest Regnault, qui placé en tant que prisonnier dans une ferme où il bénéficiait d'une grande confiance, a su retirer de nombreux enseignements intéressants sur l'agriculture allemande, plus moderne que la nôtre, pour ensuite l'appliquer chez lui à Treffendel. Avec un esprit très ouvert, assez visionnaire et curieux de toutes les nouvelles techniques, Ernest Regnault s'est distingué dans de nombreuses pratiques apparaissant comme révolutionnaires à l'époque: l'ensilage, la sélection par l'insémination, l'eau sous pression, etc...

Bien avant qu'il soit question de remembrement dans la région, il avait compris la nécessité d'agrandir les parcelles. Pour illustrer sa conviction, il disait parfois: "Certains passent plus de temps autour de leurs champs qu'à l'intérieur!"

Son action ne tarda pas à éveiller la curiosité de son entourage. Ernest Regnault acceptait d'ailleurs volontiers de faire part de ses succès, et aussi parfois de ses échecs. À ce sujet, il animait souvent les réunions de vulgarisation agricole qui avaient justement pour but de mettre à la portée de tous tout ce qui pouvait améliorer les revenus ou les conditions de travail des agriculteurs du moment.

Ernest Regnault ne se contentait pas d'être un entraîneur sur le plan de la technique, puisqu'il est aussi à l'origine des mutuelles et du syndicalisme agricole local. Il a été également le fondateur du club des retraités en 1976. Aussi était-il nécessaire d'honorer sa mémoire dans ce présent document car Treffendel lui doit beaucoup.

Cette période immédiate de l'après-guerre allait être rapidement marquée par la disparition des chevaux et l'entrée progressive de la "révolution silencieuse" dans les esprits c'est-à-dire la quasi disparition des "paysans culs terreux".



Ferme d'autrefois: la maison d'habitation

La disparition des chevaux

Parmi les plus âgés, tous se souviennent d'avoir entendu les uns et les autres affirmer que *"de toute façon, il faudra toujours des chevaux, surtout dans les terres mouillées."*

Il était alors difficile d'imaginer la vie d'une ferme sans les chevaux, pour ceux qui, depuis leur plus jeune âge, avaient toujours travaillé et vécu avec eux. Vécu, car les chevaux réglait la vie journalière, avec les heures de toilette, de repas, de repos et surtout de travail. C'était encore le cheval qui permettait les sorties de ses maîtres, en assurant leur transport lors des cérémonies de mariage et enterrements, foires et autres.

Pour s'imaginer ce que pouvaient faire ces braves bêtes, pensons aux centaines de tonnes de pierres qui ont été transportées par les chevaux pour la

construction de l'église actuelle, de même que la plupart des maisons du bourg.

La disparition des chevaux a entraîné rapidement celle du bourellier et modifié considérablement le travail du maréchal-ferrant. Notre maréchal bien connu avoue avoir été au moins dix ans sans avoir eu l'occasion de ferrer un cheval. Chacun sait que le cheval est un animal intelligent et rusé, aussi bon nombre d'histoires cocasses peuvent encore être racontées par nos aînés sur ce sujet.

Aussitôt après la guerre, les chevaux, sans doute parce que moins nombreux, étaient devenus très précieux, en même temps que très chers. Pour s'en rendre compte, il faut savoir qu'au début de la mécanisation, la vente d'un seul cheval permettait de se payer un tracteur neuf!

À cette époque, perdre un cheval était donc une vraie catastrophe. Aussi, sur

Treffendel, fut créée, comme dans bien d'autres communes, une Mutuelle Chevaline. Chaque année, les chevaux étaient présentés devant le vétérinaire assisté d'une mini-commission permettant de déterminer de la façon la plus avisée la valeur de l'animal. De cette évaluation était calculée une cotisation annuelle garantissant un remboursement en cas de perte.

N'existant au départ qu'au plan local, ces Mutuelles Chevalines ont été au bout de quelques années regroupées au niveau des caisses d'assurance Mutuelles Agricoles départementales. Ces caisses départementales, devenues aujourd'hui Groupama, assuraient également tous les autres risques agricoles incendie, accident, responsabilité civile, etc.

L'ÉVOLUTION DES TECHNIQUES AGRICOLES

De nombreuses techniques nouvelles vont apparaître rapidement à partir des années 50. Non seulement des machines, tracteurs en particulier, mais aussi de nouvelles méthodes de culture, la sélection des plantes et des animaux, etc...

La comptabilité agricole spécifique va faire connaître un mot nouveau et très important, celui de productivité. Auparavant, on entendait dire par exemple qu'une bonne vache laitière pouvait donner "2 bassinées de lait par jour", ce qui ne voulait pas dire grand chose. La productivité, au sens large, c'était découvrir qu'il ne suffisait pas d'être un bon travailleur, comme on le croyait souvent autrefois, mais que l'essentiel était d'obtenir une bonne production quantifiée par hectare ou par travailleur. À partir de là, il a été possible de calculer les revenus réels des agriculteurs; lesquels, comme chacun le sait, varient dans des différences extrêmes.

Les facteurs conditionnant la productivité sont très nombreux. Deux exemples différents, portant tous les deux seulement sur le machinisme, nous montrent que cette productivité s'est multipliée par dix en quelques années.

Un bon cultivateur équipé d'une bonne atellée pouvait labourer environ 50 ares en une journée. (C'est d'ailleurs

la raison pour laquelle on appelait cette surface de 50 ares "un jour". Cette habitude est encore souvent entendue dans le parler de la région aujourd'hui!).

En quelques années, cette même surface de 50 ares pouvait être labourée en 1 heure avec une charrue bi-soc derrière un tracteur. Nous retrouvons à peu près la même proportion de gain de productivité entre la traite manuelle et la machine à traire. À la main, un bon trayeur pouvait au maximum traire 5 vaches à l'heure, alors qu'au bout de quelques années d'amélioration, les bonnes salles de traite permettaient d'atteindre les 50 vaches traitées à l'heure avec une personne.

Cette productivité générale en agriculture aboutira rapidement à une diminution constante des exploitations (cf les chiffres) et un départ massif des jeunes vers les villes, en particulier Rennes et la région parisienne. Cela se vérifie bien à Treffendel. Cette génération concernée se retrouve à l'heure actuelle en grande partie au pays pour y vivre la retraite, redonnant à nouveau de la vie

sur la commune, notamment au niveau du club.

Les effets de la révolution silencieuse dans le secteur

La formation de responsables dans les organismes précédemment cités s'est fait rapidement sentir dans le secteur, donc à Treffendel. Pendant que le CDJA poursuivait son action, deux petits groupes se sont distingués: le CETA de St-Thurial et la CUMA, dite de Treffendel. Deux équipes formées à peu près par les mêmes hommes, mais ayant des fonctions différentes. Le CETA, qui est une équipe de recherches techniques, appliquées sur le terrain. La CUMA, qui se définit par ses initiales: coopérative d'utilisation de machines agricoles.

Le CETA de St-Thurial était un petit groupe d'une quinzaine d'agriculteurs environ, qui se cotisaient pour avoir l'aide d'un technicien agricole, conseiller et animateur de l'équipe. Cette équipe acceptait d'abord l'idée d'être guidée dans le métier d'agricul-



Reconstitution des battages pendant la guerre

teur, d'y faire des essais et des observations, pour en tirer ensuite des conclusions. C'est à partir de ce travail de petit groupe qu'ont été découvertes, entre autres, dans le secteur, les énormes possibilités de rendement de l'herbe cultivée.

Ces rendements importants d'herbe ont abouti à des excédents de fourrage qu'il fallait mettre en conserve pour l'hiver. La récolte de ces tonnages de plus en plus importants nécessita bientôt des machines coûteuses: les ensileuses. C'est la nécessité de faire l'acquisition d'une telle machine qui obligea l'équipe du CETA à créer une CUMA.

Par ailleurs, comme autrefois pour les batteuses, de nombreux travailleurs aussi, mais en plus de nombreux tracteurs et remorques étaient nécessaires pour assurer correctement le chantier. D'où la recherche au sein de l'équipe d'un système de comptabilité et d'enregistrement permettant un échange équilibré entre les moyens matériels et humains utilisés par chaque adhérent sur les différentes exploitations. Ce système d'échange, appelé banque de travail, consistait à convertir en valeur d'une heure de travail d'homme chaque machine utilisée par le moyen d'un coefficient donné en fonction de la capacité de la machine. Ce système a été pratiquement testé pour la première fois dans le département, à la CUMA de

Treffendel. L'ensileuse étant propriété de la CUMA avait un coût horaire défini en fonction de son prix de revient.

Bientôt cette équipe formée par des adhérents distants de plus de 25 kilomètres aux extrêmes, se divisa, du fait du nombre de plus en plus important d'adhérents, en trois groupes dans un rayon beaucoup plus réduit, l'ensemble des adhérents restant toujours membre de la CUMA de Treffendel, avec son organisation propre.

L'apparition de la culture du maïs, à partir des années 70, a obligé la CUMA à faire l'acquisition de machines polyvalentes pour l'herbe et le maïs, automotrices très puissantes, capables de broyer en quelques secondes et très finement, les tiges très dures du maïs et de son grain. À l'heure actuelle, ces véritables monstres mécaniques, faisant penser un peu à des crocodiles géants, avec environ 400 cv, peuvent récolter deux hectares de fourrage en une heure! C'est vers cette période des années 70 que les trois petits groupes cités ci-dessus se sont à nouveau regroupés, afin d'assurer les surfaces nécessaires pour amortir les machines automotrices, qui se sont succédées.

Une particularité de la CUMA de Treffendel était dans le fait que durant de nombreuses années, elle a fonctionné sans chauffeurs salariés. Les machines

étaient conduites par des adhérents volontaires et compétents, rémunérés par le système de la banque de travail. À partir de 1991, un chauffeur a été employé à plein temps, avec l'achat de tracteurs et de nombreuses machines complémentaires. À ce jour, la CUMA de Treffendel travaille sur six communes, avec 35 adhérents sur une superficie totale de 1600 ha (répartis sur 27 exploitations).

Notons au passage, que les CUMA sont restées de petites coopératives, à taille humaine, où chaque adhérent peut suivre facilement le fonctionnement et la gestion, il en existe à l'heure actuelle près de 17000 en Bretagne.

La mutuelle "Coups durs"

Dans le même esprit que les CUMA, mais beaucoup plus large au niveau de la participation, signalons la présence de la "Mutuelle coups durs". Il s'agit d'une organisation toute simple, à l'échelle communale et sans doute spécifique au milieu de l'agriculture. C'est un système d'entraide entièrement bénévole qui est utilisé lorsqu'un agriculteur de la commune vient d'avoir un "coup dur" qui l'empêche d'assurer son travail, maladie ou accident. Le responsable de la mutuelle organise alors avec l'agriculteur handicapé ou le conjoint un programme de travail qui sera à effectuer sur l'exploitation. Puis le responsable établira une liste des adhérents qui iront à tour de rôle assurer le travail, durant le temps nécessaire. Heureusement, cette organisation n'a pas eu trop besoin de fonctionner à Treffendel!

L'action du CDJA au niveau de Treffendel

Comme nous l'avons déjà vu, le travail important de formation et de revendication du CDJA se fait principalement au niveau du département. Le nombre d'adhérents étant très faible par commune, c'est au niveau du Canton que se transmettent les directives et qu'ont lieu les activités de base. une des plus célèbres et qui obtient toujours un fameux succès, c'est bien sûr l'organi-

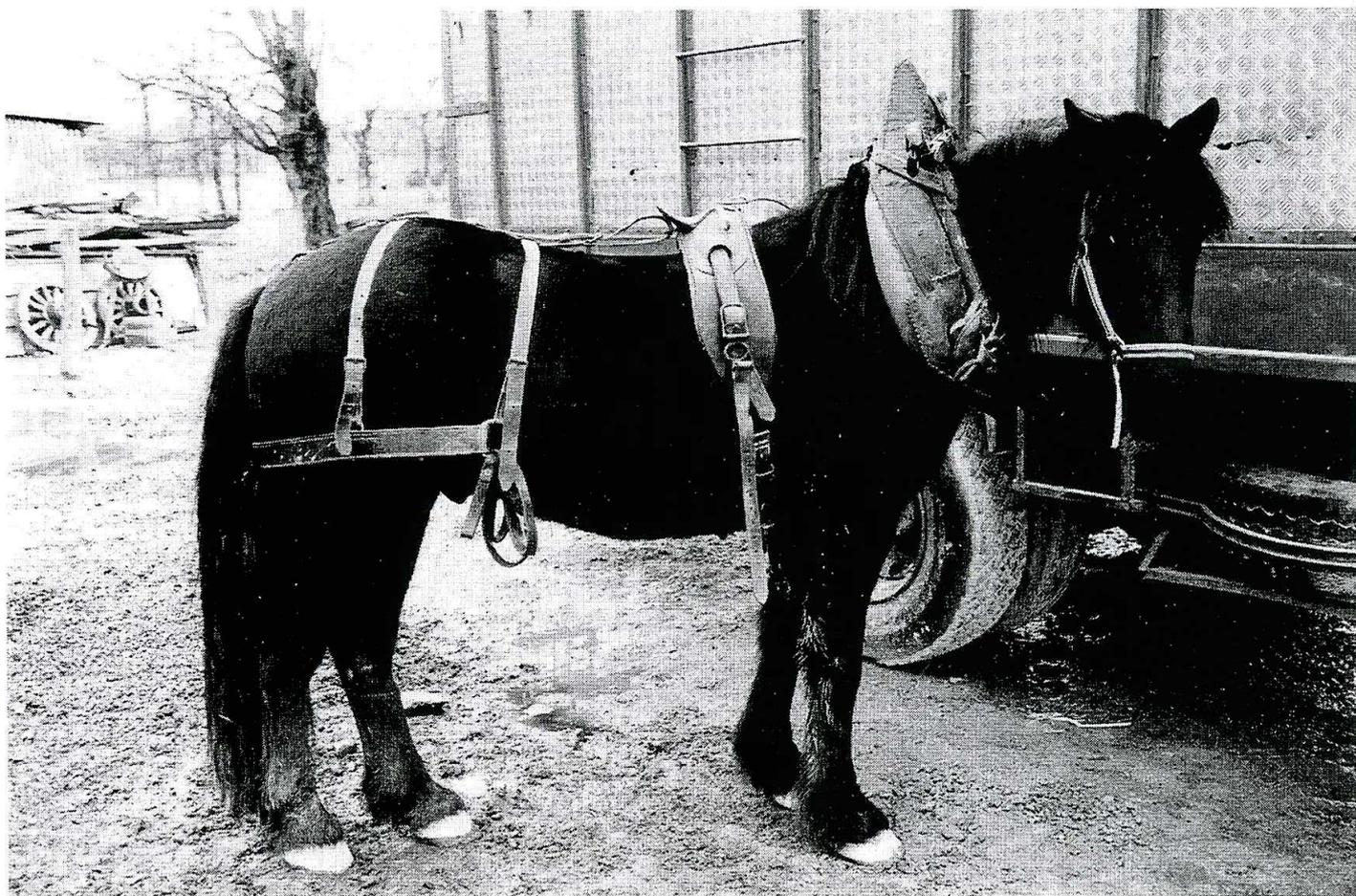
sation des concours de labours. Dans cette discipline, comme nous allons le voir, Treffendel s'est parfaitement distingué.

Il faut dire au préalable que le canton de Plélan s'est fait remarquer très nettement, même au plan national, non seulement avec le plus de candidats, mais aussi et surtout avec le plus grand nombre de champions à tous les niveaux. C'est dire l'enthousiasme qui règne dans le secteur, à propos de cette épreuve qui se déroule chaque année dans une des communes du canton.

C'est vers les années 1970 que cette activité est devenue très populaire à

Treffendel, suite surtout à l'exemple de Jean Garnier de Maxent, promu champion de France en 1973. Durant cette même période, Raymond Robin de Treffendel a aussi montré le chemin en étant classé plusieurs fois au plan régional. C'est ainsi aussi qu'en 1973, Bernard Rouxel (maire actuel) et Henri Jollive étaient sélectionnés au concours de Monterfil. En 1974, ils se classaient respectivement 1er et 2ème au département. Un résultat inverse s'est alors produit entre nos deux concurrents au plan régional, c'est ainsi que Henri Jollive s'est retrouvé 2ème au concours national de Pacé 35, à quelques nuances près du champion de France!

L'année suivante, c'est un voisin de Monterfil, Louis Lefeuvre, qui remportait la première place au plan national. Citons également les autres lauréats: J.C. Lécuyer, F. Robin, G. Jollive, L. Chenedé, qui se sont distingués à la suite de leurs aînés. Personne ne sera donc étonné que le succès continue à Treffendel. C'est ainsi que Ludovic Persehaie obtient encore un beau record, cette année 1999, pour ses 18 ans, en se classant 1er au concours départemental de Betton. La plupart des lauréats cités ci-dessus forme aujourd'hui les jurys de classement de la nouvelle génération.



LE REMEMBREMENT

Autre action à l'initiative des jeunes agriculteurs: le remembrement. Pour les non-initiés, il faut savoir que le remembrement consiste à regrouper et à rapprocher les terres du siège d'exploitation. L'abattage des talus et des arbres parfois tant critiqué n'est qu'une conséquence. Ce même résultat est aussi constaté lorsqu'il est tracé une route. Nous verrons dans ces lignes, au travers d'un cheminement d'un remembrement en général, les différentes phases de cette opération sur notre commune.

Le remembrement et la destruction de la nature

Le remembrement soulève les passions, bien au-delà des habitants des communes rurales, avec l'idée générale que le remembrement c'est la destruction de la nature! En fait il ne s'agit pas d'une destruction mais d'une modification. Il y a eu, dans les siècles passés, de nombreuses modifications de la nature, telles le défrichage de la forêt, l'édification de talus, etc...

Il faut reconnaître cependant, qu'il y a eu parfois des abus et des erreurs regrettés par la suite. Les contestataires défenseurs de la nature en ont fait progressivement prendre conscience et sont parvenus à faire modifier les règles des remembrements, à l'heure actuelle beaucoup plus strictes. Mais par ailleurs ces contestations ont souvent été très exagérées et ont causé des ralentissements très fâcheux dans le déroulement des opérations. Il est parfois très difficile de concilier ceux qui défendent la nature pour le plaisir des yeux ou de la chasse, avec ceux qui essaient avant tout d'améliorer leur outil de travail de tous les jours!

Pourquoi un remembrement?

Le but du remembrement est globalement de rendre les parcelles plus proches, mais surtout de permettre un accès facile aux machines modernes et de leur donner une forme et une superficie adaptées à l'efficacité de ces mêmes machines. À titre d'exemple, il faut savoir qu'à l'heure actuelle, une moissonneuse-batteuse coûte environ 15 F de la minute et une ensileuse 25 F. Le prix de vente des produits agricoles est le même pour tous, quelque soit la

structure de l'exploitation. On pourrait d'ailleurs comparer dans le sens défavorable une exploitation non remembrée à une usine qui produirait des voitures ou des meubles avec des ateliers datant des années 1900. Il est facile de comprendre que de telles usines n'auraient aucune possibilité de vendre leurs produits sur le marché. L'agriculteur placé dans de mauvaises conditions comparables, avec des terres dispersées et souvent difficiles d'accès, devra travailler beaucoup plus pour obtenir un revenu nettement inférieur, car ses prix de revient seront toujours plus élevés. Le remembrement a donc pour but de mettre les exploitations défavorisées dans des conditions de travail proches des mieux ordonnées.

La démarche du CDJA à Treffendel

Convaincue de cette grande utilité d'un remembrement à Treffendel, en 1961, une équipe de jeunes agriculteurs sensibilisés par le sujet au niveau départemental du CDJA organisa une réunion d'information au plan communal. Le but évident de cette réunion était bien sûr de convaincre une majorité, qui permettrait ensuite une décision favorable. La question était d'autant plus d'actualité qu'à côté Monterfil était en train d'en vivre l'expérience!

Suite à cette première réunion, il fut décidé d'effectuer un voyage à Plumelec, en 22 (première commune remembrée en Bretagne), afin de voir concrètement sur place ce que donnait une telle opération sur le terrain. Cela bien sûr toujours avec l'intention de convaincre.

Le premier référendum: décevant

Quelque temps plus tard eut lieu en mairie un référendum, afin de connaître le sentiment des propriétaires de terre, sur l'opportunité de lancer un remembrement sur la commune.

La réponse tant espérée par les organisateurs ne fut pas vraiment positive, et l'administration estima que le résultat n'était pas assez net pour inscrire la commune de Treffendel sur la liste des prochaines communes à remembrer.

L'explication d'un résultat si peu enthousiaste, au regard de tous les avantages cités ci-dessus, serait dû en grande partie, aux dires des responsables, à la "contagion" de Monterfil. En effet, à ce moment la commune voisine se trouvait en pleine effervescence, au stade final des échanges et des réclamations. Comme en toutes ces circonstances ce sont les mécontents, à tort ou à raison qui crient le plus fort, cela crée forcément au niveau d'une commune un climat psychologique défavorable. Bien que l'opération du remembrement se soit relativement bien passée sur la commune de Monterfil, jouxtant celle de Treffendel, cette ambiance désagréable du moment a eu une influence incontestablement négative sur la position des Treffendellois à l'occasion de ce premier référendum. Cette réponse mitigée eut pour conséquence de repousser le sujet à quelques années.

Pourquoi tant d'hésitations?

Pourquoi donc le remembrement déclenche-t-il tant de passions et d'hésitations, parmi les agriculteurs eux-mêmes? Alors que son utilité est pourtant parfaitement démontrée. Bien sûr, il en résulte un bouleversement dans les

habitudes, avec des risques d'injustice toujours possible dans la répartition des terres. Ces deux points posent souvent des problèmes, mais en général ils peuvent se résoudre. La plus grande difficulté provient de ce qu'un certain nombre d'agriculteurs, au lieu de voir leur terre comme un outil de travail, la considèrent un peu comme une partie d'eux-mêmes. Ils y sont attachés parfois depuis des générations, aussi rien ne pourra compenser cette "partie d'eux-mêmes", même si à l'évidence ils sont véritablement gagnants sur le plan économique. C'est cet attachement quasi viscéral qui génère le plus de difficultés dans le cadre d'un remembrement. Difficultés durables qui entretiennent parfois des souffrances difficiles à comprendre, où le seul argument d'opposition est "Je ne suis pas d'accord parce que c'est ma terre."

Un deuxième référendum cette fois décisif

Les craintes s'étant apaisées, un deuxième référendum eut lieu, cette fois en 1970. La réflexion avait eu le temps de mûrir et, à ce moment Monterfil pouvait servir d'exemple positif, même si, là comme ailleurs, tout n'était pas parfait. C'est en effet seulement après plusieurs années que les avantages d'un remembrement se vérifient. À partir de cette enquête de 1970, Treffendel fut acceptée par l'administration et prit sa place sur la liste des communes à remembrer sur le département, mais neuf années s'étaient écoulées!!

La réalisation du remembrement

Réaliser le remembrement d'une commune n'est pas une mince affaire et nécessite forcément un travail de longue durée.

Nous ne décrivons pas dans ce document les phases successives techniques et administratives qui se sont déroulées à Treffendel. Le cheminement et les règles étaient d'ailleurs les mêmes dans toutes les communes remembrées à

cette même période. Cependant, si le lecteur était intéressé par plus de détails, il pourrait consulter les documents existants en mairie. Six années se sont écoulées entre la décision (2ème référendum et la prise de possession des nouvelles parcelles remembrées. Six années qui ont demandé beaucoup de temps, d'énergie et de patience aux différents intervenants, en particulier aux membres des diverses commissions agissant toujours bénévolement.

Cette dernière année 1976 fut très pénible pour les agriculteurs, gênés dans la mise en place des cultures, suite d'une part aux échanges de terre à prévoir, et d'autre part aux travaux qui s'effectuaient tous azimuts. À cela s'ajoutait encore la sécheresse. Qui ne se souvient de cette année où les vaches laitières se nourrissaient de branches d'arbres et réclamaient très fort (bannaient) devant l'arrivée de quelques bottes de paille, de surcroît de la paille très raide venant de la Beauce.

Cependant la commune de Treffendel venait d'être rénovée sur un ensemble de 1300 ha, avec des routes permettant à tout habitant de sillonner la totalité du territoire pour la promenade ou des besoins particuliers. Mais, bien sûr, l'avantage essentiel était que chaque parcelle avait désormais une route et que les parcelles cultivables étaient passées de 50 ares à 3 à 4 ha après remembrement, d'où une amélioration considérable des prix de revient pour les agriculteurs.

Un deuxième remembrement avec la route à 4 voies

Douze années se sont écoulées après cette petite révolution terrienne terminée en 1976. Pourtant, en 1988, des plaies bien cicatrisées furent à nouveau irritées par le projet de réalisation de la route à 4 voies Rennes-Lorient. Après d'âpres discussions au niveau de l'administration départementale et le conseil municipal, le projet enfin définitif prévoyait un tracé de 8 kilomètres

sur la commune avec une consommation de 38 ha. Ce projet venait à l'évidence casser le travail du remembrement, effectué une dizaine d'années auparavant. Suite à cette décision, un 2ème remembrement, imposé celui-là, devait avoir lieu sur une superficie de 780 ha, afin de remodeler les parcelles en fonction du tracé de la nouvelle route. Ce remembrement est fait en suivant le même cheminement que le premier avec la différence que cette fois l'état prenait tout à sa charge, tous les travaux, y compris le dépierrage des routes construites au cours du 1er remembrement. Par l'acquisition de terres disponibles la SAFER (Société d'aménagement foncier et d'établissement rural) a permis d'éviter des prélèvements aux propriétaires (38 ha pour la construction de la 4 voies) et dans le même temps de constituer une réserve foncière pour la commune (15 ha, zone artisanale).

À noter que 4 kilomètres 700 de routes ont dû être dépierrées et remises en état de culture. Par ailleurs, des voies parallèles ont été construites du fait de l'impossibilité d'accéder à la 4 voies pour la circulation interne.

Face à ces travaux routiers supplémentaires, on peut s'imaginer l'importance du "coût surajouté" de fonds publics qui aurait pu être évitée en grande partie si l'administration avait fait l'étude du plan de la future route à 4 voies au moment du remembrement général de la commune. Ce qu le conseil municipal avait pourtant fermement réclamé à cette époque.

C'est finalement en 1991 que la route à 4 voies achevée donnait à notre commune une physionomie nouvelle en nous plaçant à une vingtaine de minutes de la capitale bretonne. Il s'agit là d'une page d'histoire récente qui marquera à jamais l'aspect et sans doute aussi "l'âme" de notre commune de Treffendel.

NATURE - PROMENADE - DÉCOUVERTE

La forêt de Paimont appelée forêt de Brocéliande, est un haut lieu de légendes celtiques et arthuriennes. On y retrouve les traces de l'époque de Merlin l'enchanteur, de la Fée Viviane, du roi Arthur et de ses chevaliers. C'est un véritable sanctuaire naturel où chacun peut faire vivre son imaginaire. Tout près de nous, St-Péran, aux confins de la forêt de Brocéliande, mérite une visite. À noter son église avec sa grosse tour carrée qui date de 1709. Elle fut remaniée au cours des deux derniers siècles: c'est une construction typique de la région. Puis, Treffendel et sa nature enchantée se situent également à l'orée de cette vaste forêt. Entre rivières, bois et champs, les promeneurs peuvent découvrir une région réputée pour son schiste pourpré.

La vallée du Serein s'étend de la limite de Plélan à celle de

Monterfil. Elle est encaissée dans la lande et les rochers où domine le schiste pourpré.

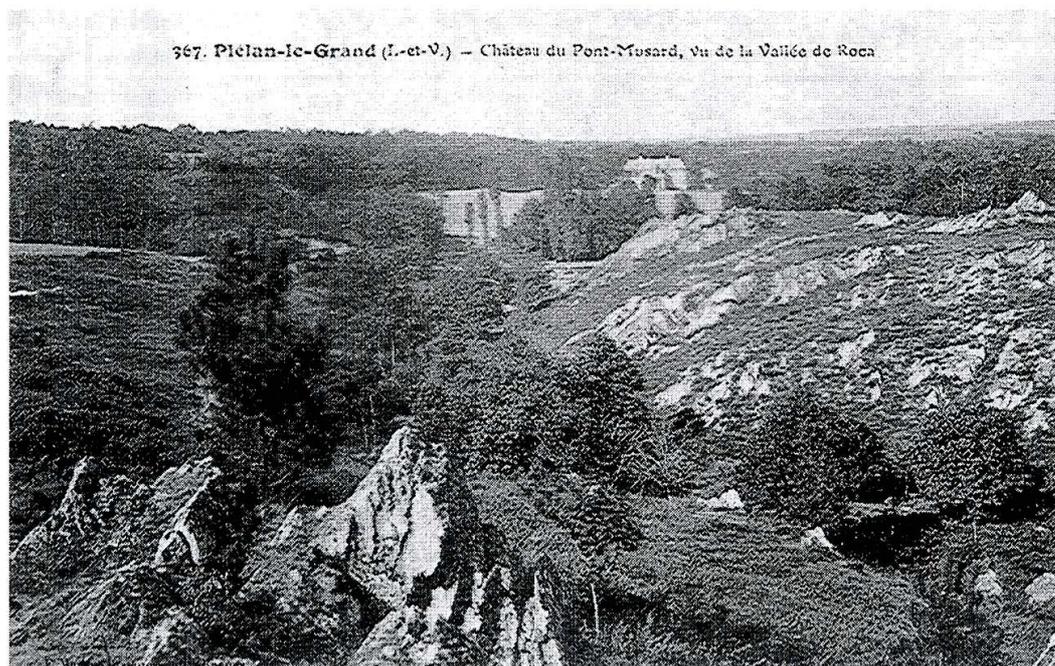
Silencieuse et mélancolique, fleurie d'ajoncs épais et de bruyères roses et réhaussée de touffes de genêts d'or. Il est vraiment magnifique le cheminement entre les voûtes boisées, les rochers escarpés et le bruissement des petites cascades.

Les randonnées permettent de rencontrer parfois un pêcheur de truites, mais aussi un chevreuil, un lapin, voire un faisan!... En suivant le chemin balisé, on peut également admirer les étangs du "Gué Charrette" et de "l'Étunnel". Le Serein venant de Paimpont se jette dans le Meu qui, à son tour, rejoint la Vilaine à Pont-Réan.

Au sud de la commune, le barrage de la Chèze (dit barrage de Saint-Thurial), réserve d'eau du

district de Rennes, permet également à chacun, dans un cadre superbe, d'admirer la gent aquatique, et aux pêcheurs de pratiquer dans le calme leur distraction favorite. À noter que la pêche à la ligne est également autorisée à l'étang du Presbytère, à celui de l'Étunnel, et naturellement dans le Serein.

En résumé, Treffendel, par son calme et la diversité de son environnement, mérite de vous accueillir, car même les cigognes ont choisi d'y faire leur nid. Cette année 1999, la commune de Treffendel a eu l'immense joie d'accueillir depuis le mois d'avril un couple de cigognes blanches. Le nid est bâti tout en haut d'un chêne émondé. Les cigognes et les petits y sont restés quelques mois, puisque la migration s'effectue courant août.





LES US ET COUTUMES

À Treffendel, comme dans les environs, il y avait les mêmes habitudes; par exemple, à la nouvelle année, on faisait l'échange de vœux par une vieille formule qui était employée il n'y a pas si longtemps: "Je vous souhaite une bonne et heureuse année, une bonne santé et le paradis à la fin de vos jours". Les enfants, pour s'amuser, disaient: "Bonne année, bonne santé, Fleur de rose cherche dans ta poche pour me donner quelque chose."

Se souhaiter la bonne année était très important, les enfants devaient la souhaiter à leurs parents, grands parents, parrain, marraine, oncles et tantes, et les proches.

LA VIE DE TOUS LES JOURS

Les chanteurs de passion

La nuit précédant le dimanche de la Passion, des jeunes gens allaient de villages en villages, ainsi que dans le bourg; ils s'arrêtaient aux portes des maisons en chantant:

"Réveillez-vous peuple endormi

Pleurez la mort de Jésus-Christ

Chanterons-nous la Passion devant la porte de cette maison?"

Si les occupants acceptaient, les chanteurs restés dehors chantaient une longue cantilène qui relatait la Passion du Christ. Quand ils avaient terminé, on les faisait entrer: pour les récompenser, on leur donnait des oeufs, parfois de la monnaie. Si l'habitant ne désirait pas que les chanteurs chantent, il le leur disait et ils s'en allaient sans insister. Jusque dans les années 1950, cette coutume a continué d'exister. Certains à Treffendel ont chanté la passion, parfois la résurrection, peut-être pourront-ils l'apprendre à leurs petits-enfants?

Pour mémoire, autrefois, le dimanche de la Passion était célébré quinze jours avant le jour de Pâques.



Reposoir du bourg

Le vendredi saint, tout le monde jeûnait, on ne lavait pas le linge, on ne cuisait pas de galettes, on ne travaillait pas la terre.

Les femmes faisaient "leurs pâques" le jeudi saint; c'était le jour où l'on mettait une toilette nouvelle. Pour les hommes, c'était le jour de Pâques. Aux vêpres de Pâques, il y avait une nombreuse assistance.

Avant l'ascension

Pendant 3 jours avaient lieu les rogations, processions matinales vers un calvaire, chaque jour un différent. On partait de l'église en chantant des litanies. À Treffendel, on se rendait aux calvaires du Bignon, du Basbourg et des Landelles. Chacun avait à coeur de décorer et fleurir le calvaire où la

procession se rendait. Toutes ces prières se voulaient bénéfiques pour les récoltes et la nature. Tout le monde prêtait attention au temps qu'il faisait car, comme le dit le dicton, "telles rogations, telles fenaisons". La vie était très ponctuée par les fêtes religieuses.

La Fête-Dieu

Elle était solennelle et l'occasion d'un travail d'équipe. On décorait les rues du bourg par des dessins au sol, faits de fleurs que les enfants ramassaient, marguerites, coquelicots, digitales, etc... Chacun rivalisait de talents et de compétences. Les adultes tendaient des draps, des branchages le long des murs. Les reposoirs étaient réalisés, par différentes équipes, avec chaque année des thèmes différents,

inspirés de l'actualité. Dans les années 1920-1940, trois reposoirs étaient dressés, un à l'école des filles, derrière l'église un autre au Bignon et un autre aux Landelles, ensuite, au fil des ans, on s'est rapproché du centre bourg et les dernières années 1960-1970, un seul reposoir était dressé.

Pour la procession solennelle du Saint-Sacrement, le dais était porté par les jeunes de 20 ans; les flambeaux sont portés par les conseillers paroissiaux. Derrière le dais marchaient monsieur le maire (très souvent ceint de son écharpe) et les membres du conseil municipal, venaient ensuite tous les hommes. Tandis qu'au début de la procession se trouvait la croix paroissiale et la bannière portées par les "trésoriers" (ce sont les



Les angelots

hommes qui distribuent le pain béni à l'église et font la quête aux offices), marchaient ensuite les "angelots" avec leurs corbeilles de pétales de fleurs et celui qui les dirigeait, les communiant en habits, et les femmes.

C'était tout un rituel, et le bedeau veillait à son bon déroulement, c'était parfois difficile à organiser.

Au 15 août, jour de l'Assomption

Une procession solennelle en l'honneur de la Vierge Marie avait lieu. On se rendait au Bignon, où un autel à la Vierge Marie était dressé, les communiant (filles et garçons) se devaient de participer en habits de communiant.

En plus de ces fêtes religieuses, à Treffendel avaient lieu deux foires importantes et très fréquentées par les paysans des communes environnantes. On y vendait et achetait des animaux, surtout des petits cochons, des plantes, des graines, surtout la graine de trèfle, des légumes suivant la saison. Elles avaient lieu à dates fixes le 23 avril et le 30 août de chaque année. Elles ont arrêté d'exister à la guerre. (39-45).

Le dimanche précédant la Saint-Jean, avait lieu "l'assemblée et la fête du pays."

C'était là que venaient les hommes et les femmes qui voulaient "se gager pour la métive", c'est-à-dire de la Saint-Jean à la Saint-Michel. On reconnaissait les hommes qui cherchaient du travail par un épi de blé qu'ils portaient au revers de leur veston. Les femmes, elles, avaient une rose. L'assemblée de Treffendel connut pendant de longues années un grand succès et une renommée qui s'étendait dans toutes les communes environnantes. Les dernières

assemblées ont eu lieu dans les années 1950-55. C'était en même temps une fête foraine avec son manège, ses jeux, le casse-pot, le mât de cocagne, etc... ses marchands. L'après-midi, deux courses cyclistes avaient lieu, la 1ère réservée aux gens de la commune, très appréciée elle connaissait un vif succès, la 2ème était réservée aux coureurs régionaux. Le soir un grand bal terminait la journée. Avant la guerre, il commençait vers 17 heures sur la terre battue dans la grange du forgeron et à la gare au son du piano mécanique. Aujourd'hui, de cette tradition, il reste la fête du pays, avec sa course cycliste, son feu d'artifice; on a gardé la même date. Certains d'entre nous essaient aujourd'hui de lui redonner une vitalité nouvelle.

Les mariages

Les repas de noces avaient lieu presque toujours à la ferme; ils étaient réalisés par une cuisinière qui se déplaçait avec toute son équipe et le matériel de cuisine. Le repas avait lieu dans une

grange, où l'on tendait des draps décorés de fleurs. Les voisins venaient aider, ils étaient souvent désignés pour chauffer le four pour cuire les rôtis, ce sont eux aussi qui se chargeaient de servir la boisson. Le soir, on dansait sur le sol en terre battue. Quand l'assistance était nombreuse, l'accordéoniste s'installait sur une barrique pour dominer les danseurs. Les repas de noces ont cessé petit à petit d'avoir lieu à la ferme dans les années 50-55. On revenait du bourg à la ferme presque toujours à pied, accompagnés d'un musicien, en chantant le long du trajet. Seuls les plus anciens revenaient en carriole. Voici, parmi d'autres refrains, un exemple de ce que l'on pouvait entendre

*"Depuis une heure que nous marchons
Voici le village et la maison
(bis)*

*Le beau village le château
de la mariée*

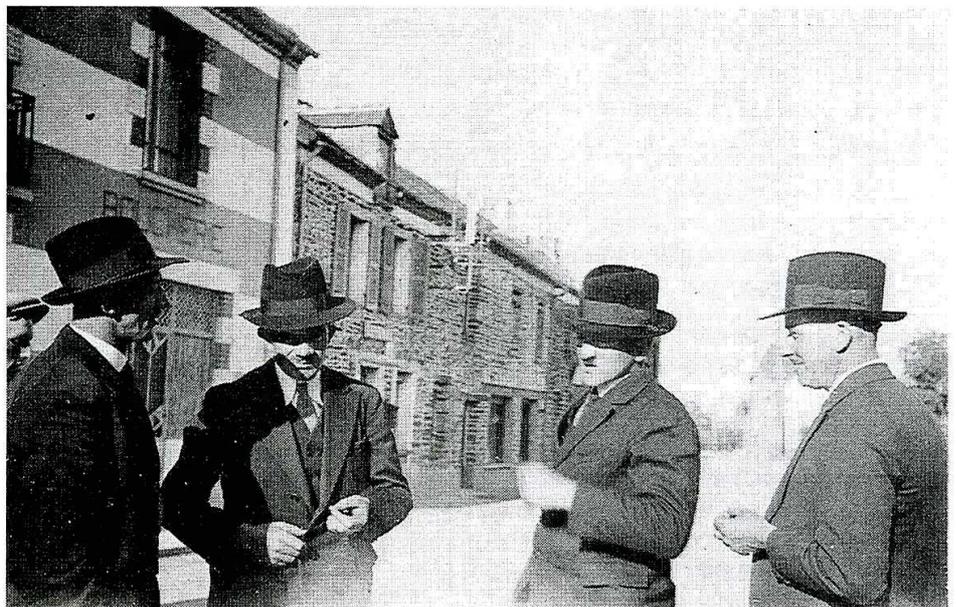
*Prenons courage,
ou encore*

À dix heures et demie (bis)

La belle a dit oui

*La belle a dit oui devant
Monsieur le Maire*

*La belle a dit oui devant ses
amis."*



Les trésoriers d'après-guerre

LE PUBLICATEUR

Appelé le "publiou", c'était celui qui était chargé par la mairie d'annoncer les nouvelles concernant toute la vie communale. Chaque dimanche, à la sortie des deux messes, il devait clamer haut et fort les dernières nouvelles de la vie communale; aviser les administrés d'éventuelles déclarations à souscrire en mairie, inviter les citoyens à diverses réunions, informer sur certains événements: recensement, révision de

liste électorale, convocations aux réunions du conseil municipal étaient faites et annoncées par le publiou.

Il n'y avait pas de convocations personnelles. Il annonçait également les ventes mobilières, le passage du bouilleur de cru, etc... Aujourd'hui, nous dirions qu'il était le porte-parole de la mairie. Le publiou s'acquittait de cette tâche consciencieusement, il était entièrement bénévole. Très souvent, il avait un lien de parenté avec le ou la

secrétaire de mairie. Dans des communes voisines, le publiou pouvait être le garde champêtre.

Cela peut paraître insolite, à l'heure du multimédia et d'internet, mais ce passé n'est pas si lointain. C'est en 1963 que la municipalité a préféré l'affichage à la mairie, puis ensuite la création d'un bulletin municipal semestriel. Aujourd'hui, il est devenu trimestriel.

Le dernier "publiou" fût Bernard Basile.

LOISIRS, SPORTS ET DISTRACTIONS D'AVANT-GUERRE

Il y a des souvenirs que l'on n'oublie jamais, ce sont ceux de notre jeunesse...

Les distractions étaient sous la surveillance du patronage, dirigé par les vicaires, instituteurs de l'époque. Les courses à vélo communales faisaient partie de ces activités, avec, en hiver, les réunions autour des jeux de cartes, de dames ou d'échecs. Le ping-pong était très en vogue et les compétitions, particulièrement entre Monterfil et Treffendel étaient très appréciées car nous étions entraînés par un ancien champion de France, l'abbé Destoc, vicaire à Monterfil (qui est encore président des supporters du stade de Rennes).

Il y avait aussi le foot, mais les journées de travail étant longues, les soirées étaient plus courtes, nos garçons avaient malgré tout de bons moments.

Au niveau sport, nous connaissions aussi, grâce à l'abbé Jacob, vicaire en 1934, la barre fixe, les barres parallèles, les poids et les altères, la lutte gréco-romaine.

Je revois aussi ces granges nettoyées par nos soins. Haut perché sur un tonneau, un homme jouait de l'harmonica pour faire danser une jeunesse dont les sabots n'étaient pas un handicap. Mais bien tristes étaient les filles qui ne trouvaient pas de cavalier, on disait qu'elles faisaient tapisserie.

Les relations entre filles et garçons étaient très surveillées, et honte était pour les filles qui se laissaient "conter fleurette" avant le mariage.

Je revois tous ces commerçants et artisans qui ajoutaient à leurs activités une buvette. Les hommes aimaient s'y retrouver pour discuter et boire, plus que de raison, cidre ou gnole.

Les foires attiraient beaucoup de monde, les ventes et achats s'y traitaient, quelques manèges faisaient la joie des enfants et les autos tamponneuses étaient le rendez-vous de la jeunesse.

La femme avait peu de distractions, le travail à la ferme, la maison, les enfants, la lessive au lavoir, l'eau à la fontaine ou au puits, pas d'électricité, donc pas de radio, de télé. Elles avaient tant de travail que la lessive au lavoir, où elles pouvaient rencontrer d'autres femmes, faisait partie des instants heureux de leur vie.

On parle beaucoup des veillées où les anciens racontaient des histoires tout en faisant griller des châtaignes. Elles étaient malgré tout assez rares, la bougie coûtait cher.

Mes souvenirs les plus agréables sont ceux qui récompensaient une journée de travail bien remplie, au moment des moissons ou à la mort du cochon, quand tout le village aidait. Là, nous pouvions rire, chanter, discuter, boire et manger en compagnie d'amis et voisins sympathiques, avec lesquels on s'entendait bien.

LE CONSEIL DE RÉVISION

Le conseil de révision était chaque année un événement important. Il avait lieu au chef-lieu de canton. Tous les gars de la classe s'y rendaient accompagnés de leurs pères et, très souvent, des maires des communes. Dans les années 1920-1930, "les conscrits" se rendaient au conseil de révision à pied, drapeau en tête, et accompagnés d'un musicien, chantant souvent:

*"Aujourd'hui dans notre canton,
Faut quitter le pantalon, chemise et caleçon,
Pour faire voir si nous sommes bons."*

À cette époque, le conseil de révision avait beaucoup d'importance pour le jeune conscrit et sa famille; il était considéré comme un test de bonne santé!

Certaines filles et leurs familles y attachaient de l'importance. Quand le conscrit était déclaré "bon pour le service armé", les pères étaient très heureux, ce qui prouve qu'à cette époque on désirait fortement que son fils "fasse son service militaire".

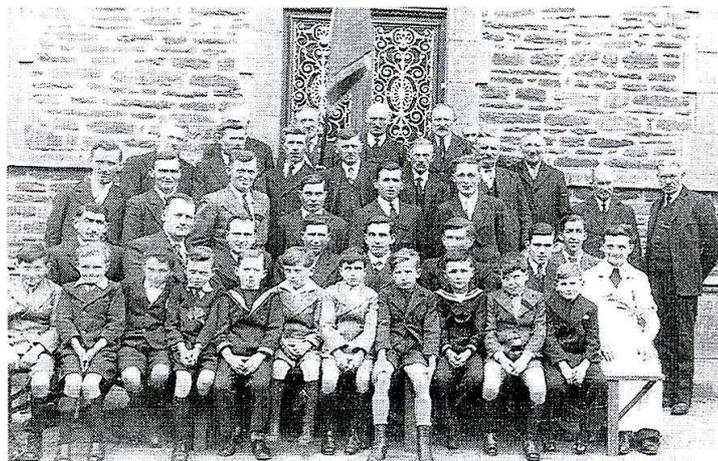
Les conscrits célébraient joyeusement, parfois bruyamment, cette journée. Ils revenaient du chef-lieu en groupe, drapeau en tête, décorés de rubans, d'emblèmes, de cocardes de toutes les



Conscrits de 1933-1934



Filles fleuries par les conscrits



Les premières classes en 1939

couleurs en chantant. La joie était encore plus grande si parmi eux le plus fort en poids était de Treffendel; alors on chantait d'autres ritournelles comme:

*"Parmi nous y a des chasseurs
Des fantassins des artilleurs
Des petits chasseurs à pied
Ah que la France est belle
Des petits chasseurs à pied
Vive la Liberté!"*

La fête durait plusieurs jours, on faisait la "tourné des bistrotts", rendant visite aux familles des conscrits, couchant et mangeant dans ces mêmes familles. Les conscrits "fleurissaient les filles de leur âge, chaque garçon choisissait la fille qu'il voulait fleurir. Le fait d'être de la même classe créait un lien très fort, une amitié qui dure toute la vie. Voilà une ving-

taine d'années, on voyait encore des anciens se saluer en se disant "bonjour la classe". De nos jours, ces souvenirs sont moins évoqués, mais il reste encore parmi nous des hommes qui ont vécu ces événements et qui peuvent en parler.

Aujourd'hui, on a pris l'habitude de fêter et de réunir en un banquet tous ceux et celles nés à dix ans d'intervalle. Il faut savoir que la première "fête des classes" a eu lieu à Treffendel en 1939. Elle fût organisée à l'initiative de Monsieur Jérôme Gesvret, mécanicien au bourg.

UNE JOURNÉE DE BATTAGES

Certains Treffendellois et Treffendelloises ont vu, dans les années 1910-1920, des paysans battre leur blé ou avoine à l'aide de fléaux. Mais très vite les battages se sont faits avec le batteur à manège, entraîné par 4 ou 5 chevaux. Cependant, pendant plusieurs années, les fléaux étaient encore utilisés pour battre le blé noir et diverses graines telles que la graine de trèfle rouge.

Les battages faits au batteur à manège entraîné par les chevaux étaient pénibles et longs. On commençait aux environs de 6 heures du matin, toutes les 3 heures, les chevaux étaient remplacés pour qu'ils puissent se reposer, boire et manger. Ce même rythme était respecté pour les hommes, sauf qu'ils reprenaient le travail après s'être restaurés.

À partir de 1928-1930, est apparue la batteuse entraînée par un moteur à essence. La période de battages durait environ entre 15 et 20 jours, suivant le nombre de fermes qui s'entraidaient pour ce travail. C'étaient surtout les hommes qui participaient, mais quelques femmes étaient présentes pendant toute cette période. Elles secouaient la paille, jetaient les gerbes ou bien coupaient les liens des gerbes.

Avec l'arrivée de la batteuse, on commençait la journée vers 6h30-7h00 du matin. En arrivant, ceux qui le désiraient buvaient un café, souvent arrosé.

à 9 heures, c'était la pause pour un repas.

-une soupe avec du pain
-lard chaud avec pommes de terre, choux et carottes.

Le repas de midi

-une soupe
-un pot au feu ou une poule au pot avec légumes
-un café

L'après-midi vers 16 heures, la collation:

-Un rôti avec pommes de terre au four

-Très souvent c'est un rôti de veau, ou encore de lapin ou un jeune chevreau, suivant les

fermes. On fait cuire cela dans le four à pain.

Le soir:

-une soupe
-À nouveau du bœuf cuit ou encore du lard froid.
-un café

La nourriture était bonne, mais variait peu d'une ferme à l'autre, on mangeait les produits de la ferme; la boisson était le cidre. Pour faire la cuisine, on s'entraidait entre voisines. Parfois, certaines fermes avaient la réputation d'avoir de meilleures cuisinières!



Sur l'aire de battages, ce sont très souvent les enfants qui apportent la boisson "la bollée de cidre", et ceci toutes les heures environ.

À partir de 1950, les menus se sont diversifiés, on a commencé à servir quelques crudités, charcuterie. Dans certaines fermes, on servait un dessert, un verre de vin quand on finissait.

C'était une période très dure pour tout le monde avec la chaleur et la poussière. Mais malgré tout, on était

heureux d'être ensemble, et le soir il n'était pas rare que plusieurs se mettent à chanter ou à danser malgré la fatigue.

Lorsque les battages se finissaient, c'était la fête, la "Barbatte". Une jeune fille, très souvent celle de la ferme où l'on se trouvait, fleurissait la meule de paille; il lui fallait grimper en haut de la meule, sous les applaudissements. Il n'était pas rare que l'on danse sur l'aire des battages; car il se trouvait toujours quelqu'un qui apportait son accordéon ou son harmonica, et bien souvent la fête se poursuivait une partie de la nuit.

Les équipes de battages ont cessé d'exister avec l'arrivée des moissonneuses batteuses, dans les années 1965-1970.





La moisson aujourd'hui



Le Caïffa: épicerie ambulante entre les deux guerres

REGARD SUR LE FUTUR

UZU BUZU, TREFFENDEL DANS UN SIÈCLE

Arrière-petit-fils d'un Treffendellois, le jeune Uzu Buzu nous adresse une missive...

Treffendel - décembre 2099

De votre correspondant du futur, Uzu Buzu.

Pendant le XXIème siècle, Treffendel a connu au moins autant de changements qu'au siècle précédent. Le village est devenu un endroit à ma mode.

Tout a commencé par l'équipe de football: après avoir longtemps végété en 2ème division de district, l'ASCF a été rachetée par le petit-fils de François Pinault (qui a, par la suite, installé une Fnac dans la salle des sports). À grands coups de millions, l'équipe est montée jusqu'en D1 et a même disputé la coupe intertoto (défaite 23-22 contre l'équipe de Vaduz du Liechtenstein).

Du coup, un complexe sportif et un centre de formation ont été construits. Ensuite, tout s'est enchaîné. Il a fallu des hôtels pour accueillir les sportifs, les femmes des sportifs, les enfants des sportifs et les médecins des sportifs (surtout lors des nombreux passages du tour de France cycliste). La presse s'y est intéressée (il existe désormais un France 3 - Pays de Treffendel). Les établissements voulant profiter de la notoriété du site se sont installés sur la zone industrielle (usine de bonbons au lait de vaches treffendelloises, maison d'édition "Label leP'tit fermier", production de répliques d'oeufs de cigogne, musée du Maréchal-ferrant ou bien encore l'université du Chêne de la Victoire).

La population n'a cessé de croître, attirée par la vitalité de la commune. Pour mieux servir les habitants, de nombreuses infrastructures ont été mises en place. Une nouvelle gare a été construite: Treffendel avait tellement gagné d'habitants qu'elle était rentrée dans le district de Rennes. Cette dernière n'a pas hésité: elle a tout de suite proposé de relier Rennes et Treffendel par le Val et par une Autoroute Rapide (AR 24), limitée à 150 km/h (pour être arrivé plus vite à Treffendel). Le premier hypermarché Hallesdis s'est ouvert à Treffendel, une grande surface qui vend tout en direct ou sur Internet (alimentaire, voitures, fauteuils Louis XVI, et même les chaussettes de l'archiduchesse avec son sèche linge).

Mais les adeptes de Treffendel aiment avant tout: l'environnement que la commune a su préserver: le parc animalier et son élevage de cigognes, les sentiers pédestres autour de la Chèze, le spectacle son et lumière de la vallée du Gué Charet (encore plus fort que lePuy du Fou). Dans une agriculture vouée à l'élevage artificiel, les agriculteurs de Treffendel restent les derniers à sortir leurs vaches dans leurs verts pâturages.

À l'heure où je vous écris, nous fêtons le centenaire de l'école publique. Nous avons eu la chance de retrouver des anciens élèves qui avaient fait l'ouverture de l'école (certains ont 110 ans!). Bientôt, nous ferons une reconstitution de Treffendel 2000, la belle époque où l'on roulait encore dans des boîtes métalliques, où l'on mangeait encore dans des assiettes et où les poules n'avaient pas encore de dents.

Mais vous allez me demander si c'est mieux en l'an 2099? Ma réponse: ce n'est ni mieux, ni pire... c'est différent.

Votre serviteur, Uzu Buzu.

annexes

PETIT LEXIQUE DE L'ANCIEN "PARLER DE CHEZ NOUS"

- s'amocher:** s'abîmer, se blesser (en tombant par exemple)
- badier:** cerisier sauvage
- bagoule:** niais, un peu naïf, parle à tort et à travers (vient de bagoulage: bavardage)
- barassiaux (des):** ensemble de vieux objets
- bancelle:** banc
- banner:** braire
- bégauder:** trainer, prendre son temps, villager
- beluette:** effet d'optique, vertiges (ne voir que beluettes)
- beruchet, bruchot:** roitelet
- bouëner:** n'avançant à rien
- bougat:** ajoncs
- bourder:** s'enliser
- bourrier:** mauvaises herbes
- bousine:** ballon, bulle
- bousoux:** plein de bouse, boue
- bouttesoule:** brouette
- brannée:** breuvage (son + eau)
- brindzingue:** personne farfelue ou un peu ivre
- brou:** lierre
- buée:** lessive (linge lavé)
- buyar:** braire ou pleurer (faire du bruit)
- carotte:** tabac à mâcher (à chiquer)
- carpaillée:** saoulée
- chialler:** pleurer
- chamillard, chatt:** hydromel (boisson à base de miel)
- chartier:** conducteur de chevaux
- chinchée:** dose de tabac à friser
- se chommer:** se lever
- chopine:** petite bouteille d'alcool
- des choques:** galoches souliers à semelles de bois
- conille:** corneille, corbeau
- cossons:** balles, rejets (enveloppe de blé, avoine, céréales)
- côtir:** casser, assommer
- crouiller:** fermer à clé
- d'amain:** manière personnelle de se servir de son outil (qui va bien)
- dam yan:** oui, bien sûr
- dats, dailles:** doigts
- déchaud:** 1er rang quand on bêche
- dégotter:** trouver
- il dégotte:** il est bien habillé, élégant
- déhanner:** enlever son pantalon
- devantière:** tablier
- devinaille:** devinette
- de l'iod, eve:** de l'eau
- diqu'à:** jusqu'à
- échohi:** un peu sonné, ébahi
- enheuder:** entraver, attacher
- épille:** épingle
- failli (j'ai):** manqué (ou faible, minus, petit)
- ferzée:** chouette
- fiancer:** enlever le fumier des étables
- flaupée ou verdée:** beaucoup
- fouinoux:** curieux
- forière:** bord du talus (champ)
- gaudilleux:** dangereux
- goutte:** eau de vie de pommes
- guerouer:** avoir froid (geler)
- gueretter ou guarettter:** faire un labour superficiel (guéret)
- guernettes ou guernazelles:** grenouilles
- guibettes:** petits insectes noirs sortant par temps chaud

harassoire: poêle pour griller les châtaignes
hardes: habits
haricoter: travailler dur avec manque de moyens, sans résultat réel
harre: lien du fagot
hors-venu: étranger au pays
hucher: parler fort et haut
jan: ajoncs (coupés pour l'alimentation du bétail)
jin-jin: peu dégourdi, ni actif
aller à joc, se jonquer: se percher (volailles)
lisettes: betteraves
marcou: chat (mâle)
mentiries: mensonges
mérienne: sieste
mezin: petit chevreau, bicquet
moche de beurre: motte de beurre
moucher: courir à cause des mouches (vaches)
nâcher: attacher les vaches à l'étable
nijot: conservé dans la paille (fruits)
orceux: récipient
oué-dur ou oué-goutte: dur d'oreille
ourser: travailler dur, sans limite
païsse: colle
palis: pelle de terrassier
pataud: lourdaud
patou: berger
paumelle: orge
péchelette: moineau
pecque: aigre, acide
peillotoux: habillé en guenilles
pénachoux: sale, dégoûtant
petouère: jeu ancien (fait avec du sureau, type pistolet)
pigaller: piétiner des récoltes, abîmer

pitou: douillet, sensible
pochon: sac
poères: verrats, pourciaux
pogannou: sale, souillé
pouï: pou
pouiller (se): s'habiller
quérir, crir: aller chercher
quintelles ou teuzelles: gerbes de blé
rabine: entrée boisée de ferme
raïsiée ou roistiée: après-midi
raïstionner: manger à 4 heures (goûter)
récaupir: revivre, se remettre en forme
coucher en retour: se coucher sans refaire son lit
roueller: courir à toute vitesse
russet: ruisseau
seillée: seau plein
serrer: ramasser des (pommes, patates, choux etc...)
siendre: suivre
signorise: surnom donné à une personne ou aux habitants d'une commune
soitte: équipe de battage
soue: porcherie
suble: siffler
sublet: sifflet
touser: se faire couper les cheveux
trée: cochons (truie)
trifouiller: recevoir une raclée
troufignon: derrière, arrière-train
vêprée ou vesprée: après-midi
il n'y a pas vice: comme vous voulez
yandras: glands de chêne

RECTEURS DE TREFFENDEL

Jean-Marie Pouyot	1803		
François-Michel Landrain	1822		
N... Sarrazin	1843		
Julien Coignard	1861		
<i>Jean Fresnel, vicaire</i>	1876		
<i>François Labbé, vicaire</i>	1878		
François Labbé	1886		
<i>Georges Faligot, vicaire</i>	1904		
<i>Jean Fresnel, vicaire</i>	1904		
Jean Fresnel	1906		
<i>Pierre Lefeuvre, vicaire</i>	1914		
Emmanuel Durocher	1919		
<i>Jean Fresnel, prêtre habitué</i>	1919		
Joseph Riche	1927		
Jean Cordonnier	1952		
<i>Pierre Louapre, vicaire</i>	1948		
Jean Orrière	1957		
Léon Badier	1963		
Joseph Lohier	1974		
Marcel Guillo	1994		
Francis Lassalle	1998		
		Erratum	
		à partir de la ligne suivante, lire:	
		Joseph Riche	1927
		<i>Henri Jacob, vicaire</i>	1934
		Joseph Orève	1945
		Jean Cordonnier	1952

MAIRES DE TREFFENDEL

TRELUYER	vers 1836
CHAMBRE	vers 1862
FRESNEL Godefroy	vers 1893-1911
FRESNEL Auguste	vers 1911-1929
SICARD Marcel	1929-1937
GAREL Joseph	1937-1942
GEFFROY Ernest	1942-1945
DUBOIS Vicent	1945-1965
JAN Francis	1965-1983
HERVAULT Bernard	1983-1989
ROUXEL Bernard	1989 à ce jour

ASSOCIATIONS EN 1999

Association communale de chasse agréée (ACCA)



Association d'aide à domicile en milieu rural (ADMR)



Amicale laïque de l'école publique de Treffendel



Amicale sportive et culturelle de Treffendel (ASCT)

section bibliothèque

section foot

section tennis

section vélo détente

section volley



Association Badminton "Les volants treffendelois"



Association "Bien Vivre à Treffendel" (BVAT)



Association de gestion de l'école privée (AEPEC)



Association des parents de l'école privée (APEL)



Club des retraités "l'âge d'or"



Comité des fêtes



École de musique intercommunale Triolet 24



Halte-garderie parentale "Ribambelle"



Union Nationale des Combattants (UNC)

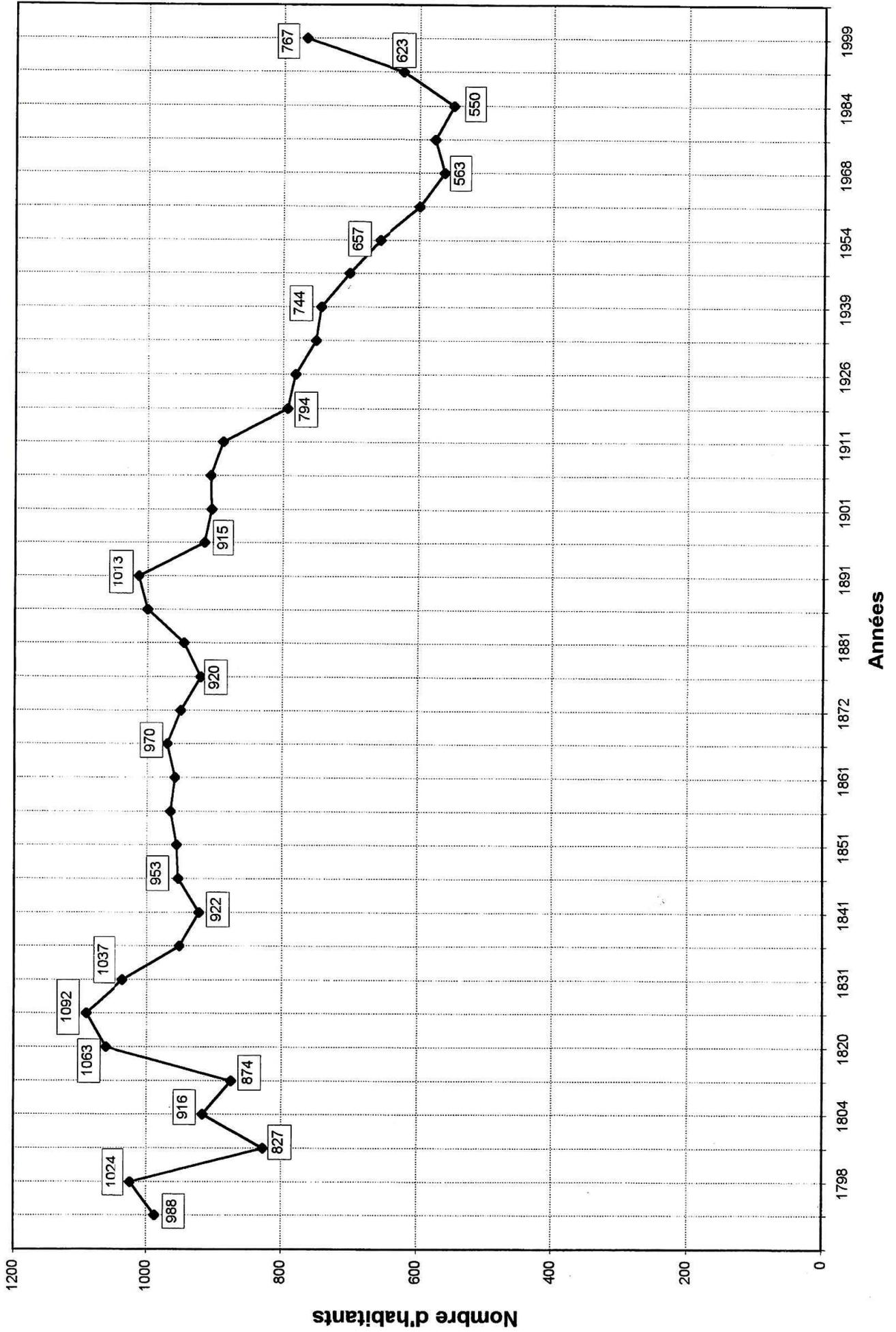


Treffendel Gymnastique Volontaire (TGV)

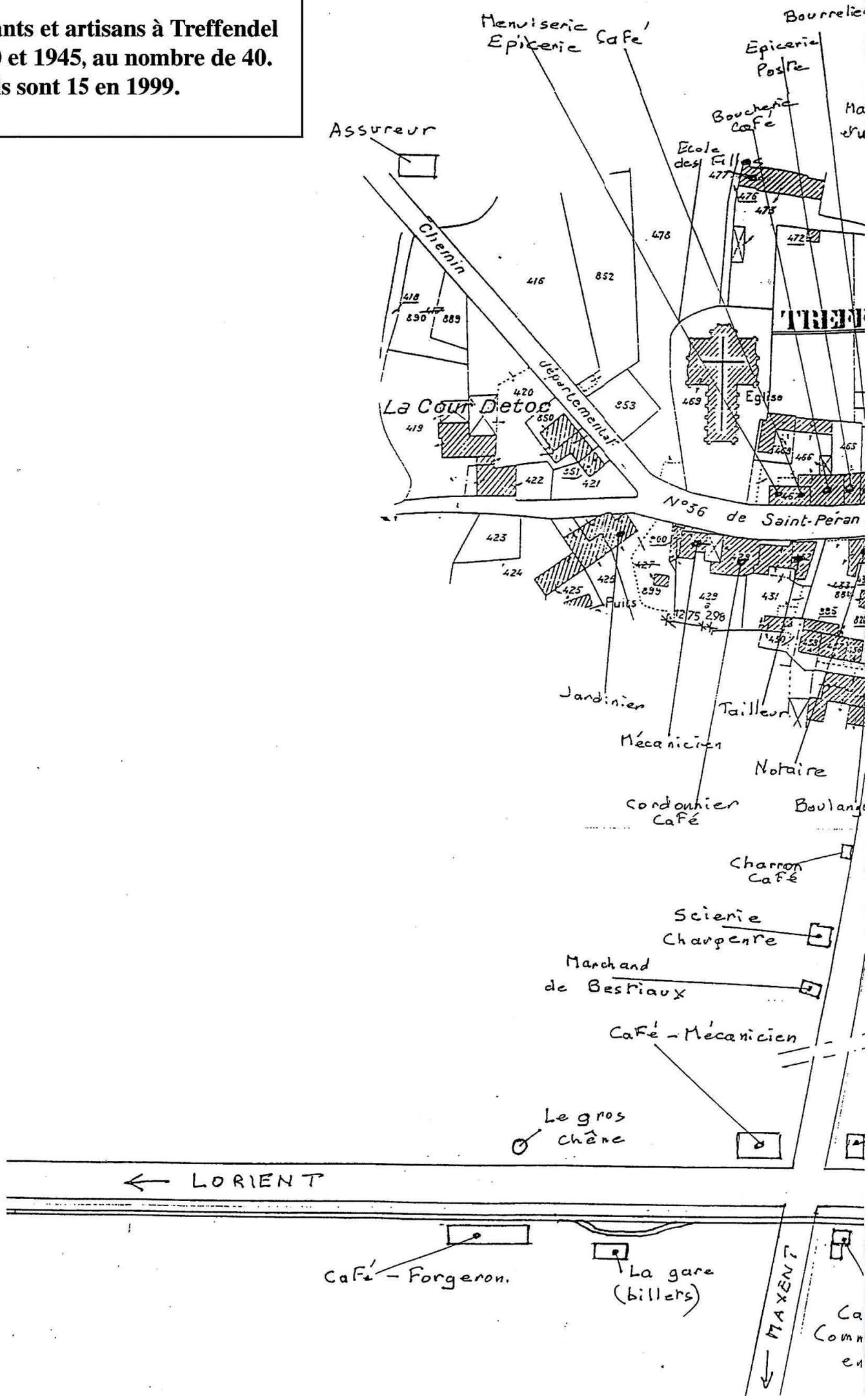
Evolution de la population de TREFFENDEL

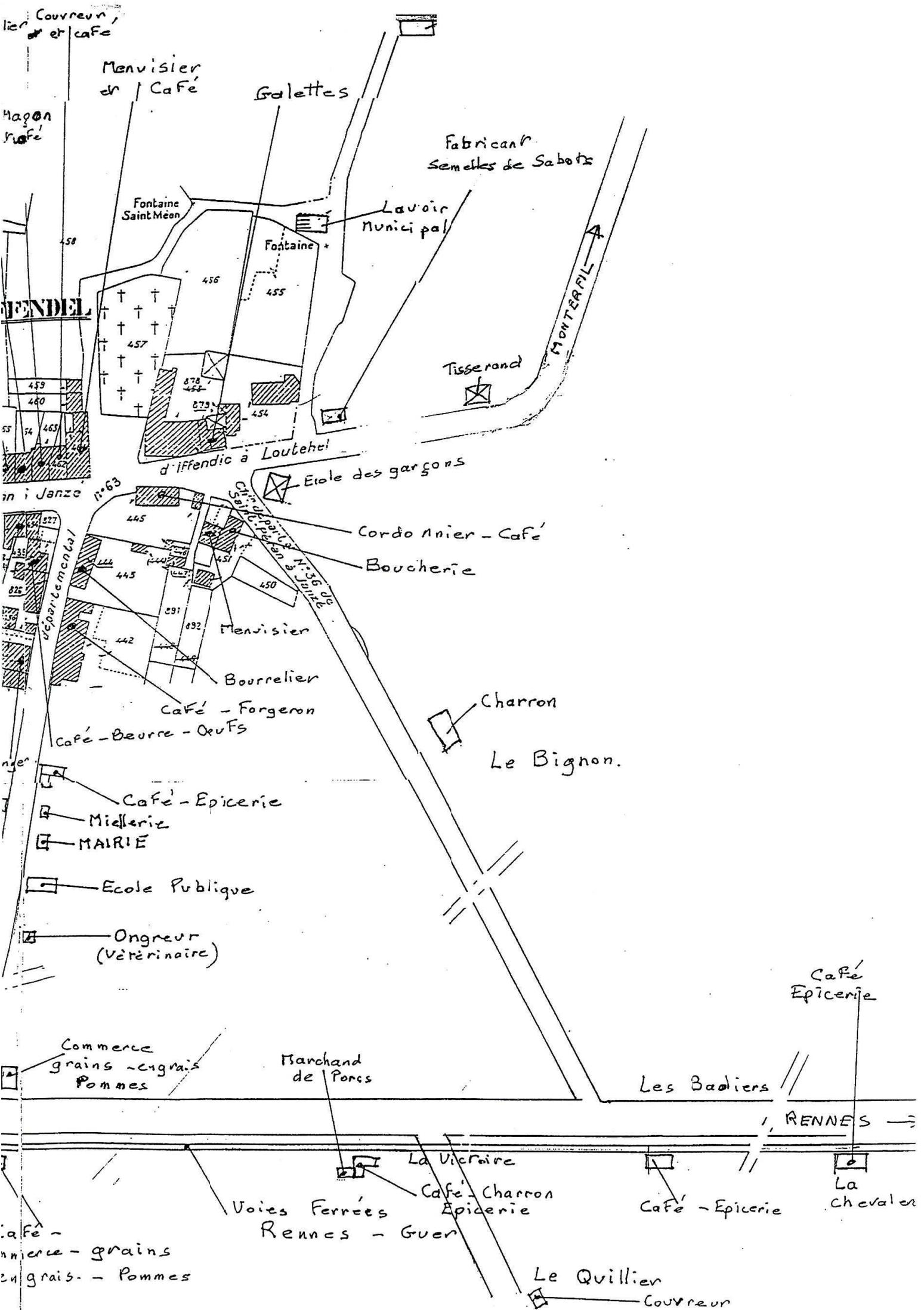
Années	Population
1794	988
1798	1024
1800	827
1804	916
1806	874
1820	1063
1826	1092
1831	1037
1836	951
1841	922
1846	953
1851	956
1856	965
1861	958
1866	970
1872	950
1876	920
1881	945
1886	1000
1891	1013
1896	915
1901	905
1906	906
1911	888
1921	794
1926	782
1931	752
1939	744
1946	702
1954	657
1962	599
1968	563
1975	577
1984	550
1990	623
1998	723
1999	767

Evolution de la population de TREFFENDEL



Commerçants et artisans à Treffendel
 entre 1930 et 1945, au nombre de 40.
 Ils sont 15 en 1999.







Des familles d'autrefois





